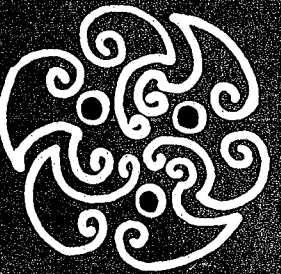
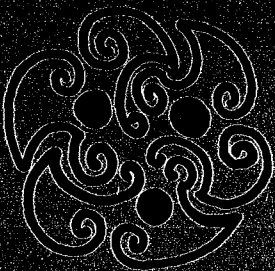




B
R
U
G

B
L
U
N



JUILLET - AOÛT 1967
GOUERE - EOST Niv. 167

R. F. Gouere

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . 10,00 Fr.
— — d'honneur . 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 32930

NOTES

Ce numéro qui devait être de 40 pages comme les quatre précédents ne le sera que de trente-six. Les quatre pages prévues pour la Haute Bretagne n'ont pas été honorées, aucun texte ne nous est parvenu. Il est vrai qu'à part le Bleun Brug de Rochefort les événements de l'actualité bretonne en terroirs gallos présentent peu de matières à compte-rendus.



Ce numéro accuse aussi le retard habituel, on peut prétexter cette fois que les plombs venant de Rennes sont parvenus à l'imprimerie de Morlaix au beau milieu de notre stage de culture bretonne, mais la cause profonde des retards, compte tenu de la lenteur de la mise en page et du tirage lui-même, est celle-ci... Les textes qui devaient parvenir à la Salette les 10 des mois pairs : Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre ne sont guère là avant le 15, ce qui est trop tard.



Effectuez bien vos changements d'adresse, n'oubliez surtout pas de mettre l'adresse ancienne. Le secrétaire bénévole de la revue ne connaît pas par cœur et personnellement les adresses des abonnés.

SOMMAIRE

Dans la splendeur de nos Congrès	p. 1 - 7
Ste-Anne, Gardienne de notre Foi	p. 8
Essai sur la Minorité Linguistique bretonne	p. 9 - 14
Tribune libre	p. 14 - 15
Allocution d'Ouverture du Stage de Culture Bretonne	p. 16 - 17
In Memoriam	p. 18
A travers les Revues	p. 19 - 20
Dernière heure	p. 21
Ar Feiz	p. 22 - 23
Montroulez	p. 24 - 25
Skol Dre Lizer	p. 26 - 27
An Tarz Kurun	p. 28 - 32
Brezonég Bro Gwened	p. 33 - 34
Levriou Nevez	p. 35 - 36



Détente à l'entracte : Le président Taldir
et la Reine de Cornouaille.

133918



DANS LA SPLENDEUR DE NOS CONGRES

Nous disons bien splendeur.

Si, en effet, nos deux derniers congrès du Bleun Brug, celui du pays non-bretonnant à Rochefort-en-Terre (Morbihan) et celui du pays bretonnant, à Plouguerneau (Finistère), ont été différents dans leur style et de valeur inégale dans l'absolu, l'esprit qui les animait était identique dans la même fidélité à leur devise commune : "Feiz ha Breiz", "Foi et Bretagne", deux choses qui ont été magnifiées au maximum dans l'une et l'autre manifestation, à Rochefort en pleine terre, devant un auditoire qui aurait semblé modeste en regard de Plouguerneau, mais qui était considérable pour une petite localité de 700 âmes ; à Plouguerneau, dans un paysage de bord de mer, devant une foule à niveau avec une commune de 5 000 habitants, gonflée en plus d'un apport imposant de touristes.

Naturellement, Rochefort ne disposait pas des mêmes éléments de prestige et donc de réussite sur le plan de la culture bretonne et de l'éclat extérieur des cérémonies religieuses. Manquaient aussi certaines traditions dans un pays nouvellement ouvert au Bleun Brug, comme manquaient également sur place les organisateurs expérimentés, obligés pour les parties essentielles du programme de faire appel à des hommes du pays bretonnant, qui avaient déjà à leur acquis le Bleun Brug de Pontivy et de Plouhinec et dont le nombre était d'ailleurs bien réduit par suite de malencontreuses circonstances, puisqu'on ne vit surtout au rempart que le même grand responsable du Morbihan, Raphaël Taldir (de Caudan), faisant face à la bataille sur tous



Rochefort en Terre, 9 Juillet 1967
Sur le podium

les fronts. Son mérite est à signaler et nous le faisons ici de tout notre cœur.

Plouguerneau dépassa d'emblée la moyenne des congrès finistériens, même dans le Léon. Il se range, avec celui de Landivisiau (1953), parmi les plus sensationnels depuis l'inoubliable "Bleun Brug ar Zent" de Saint-Pol-de-Léon en 1950.

Disons que nos deux dernières manifestations bénéficièrent d'un temps idéal pour Rochefort et "juste ce qu'il fallait" pour Plouguerneau... Cela, avec le dévouement des organisateurs, a bien pesé dans la balance au secours de toutes les forces et ressources humaines mises en ligne pour le succès des deux opérations.

F. MÉVELLEC.

Passons maintenant en revue les deux congrès, mais en n'insistant que sur ce que l'un ou l'autre peut avoir apporté de nouveau, sinon représenté comme sommet, dans le défilé traditionnel des Bleun Brug.

ROCHEFORT, LE 9 JUILLET

Il est difficile de parler de sommet à l'occasion de Rochefort. Rien n'y trancha d'une manière éclatante, et le récital de chants et cantiques prévu la veille, en prélude, par la manécanterie du Petit Séminaire de Sainte-Anne et sur lequel on misait beaucoup, n'eut même pas lieu : nos petits chanteurs étaient déjà au loin avec les autres manécanteries de France pour se produire devant le pape et les foules de Rome. Il est vrai que, pour pallier cette lacune, l'on devait monter en clôture, le dimanche soir, sur la scène de l'école libre de Rochefort, la célèbre pièce de Tanguy Mallemanche "le Chevalier Gurvan", déjà interprété plusieurs fois sur la place de Locronan par les comédiens bretons de si grande renommée. Malheureusement, le public s'était

dispersé pour le soir et aucun compte rendu valable de la séance n'est parvenu à la revue.

Pas de sommet donc à Rochefort, mais à la mode du pays "gallo" un déroulement de programme sans à-coup ni secousse, un style soutenu en toute chose.

L'office, célébré à 11 heures par le chanoine Alléhaux, du chapitre cathédral, ne fut pas une grand-messe, mais une messe avec chant de cantiques français et bretons à dosage égal et d'ailleurs d'une authentique beauté. La collégiale Notre-Dame de La Tronchaye, si elle est remarquable par son architecture, n'est pas bien vaste et, même archi-pleine, le chant de la foule ne peut y être d'une grande puissance.

L'homélie du chanoine Alléhaux, tout bretonnant qu'il fut lui-même, ne pouvait être qu'en français dans ce pays gallo. Cependant, l'orateur, dont le thème roulait sur la foi bretonne exprimée particulièrement dans la vie d'un chrétien comme le barde Calloc'h — n'était-ce point l'année du cinquantenaire de sa mort ? — sut admirablement amener les citations de ses poèmes "Ar en daoulin" et leur restituer leur forme première qui est le breton, quitte à les traduire pour les besoins de l'auditoire.

Chacun connaît Rochefort et son bourg historique avec sa vieille place et ses auberges fleuries qui attirent le client de toute la Bretagne. Dans un tel cadre, le défilé des groupes folkloriques avant le festival et le triomphe des sonneurs après la séance firent vraiment une très grande impression.

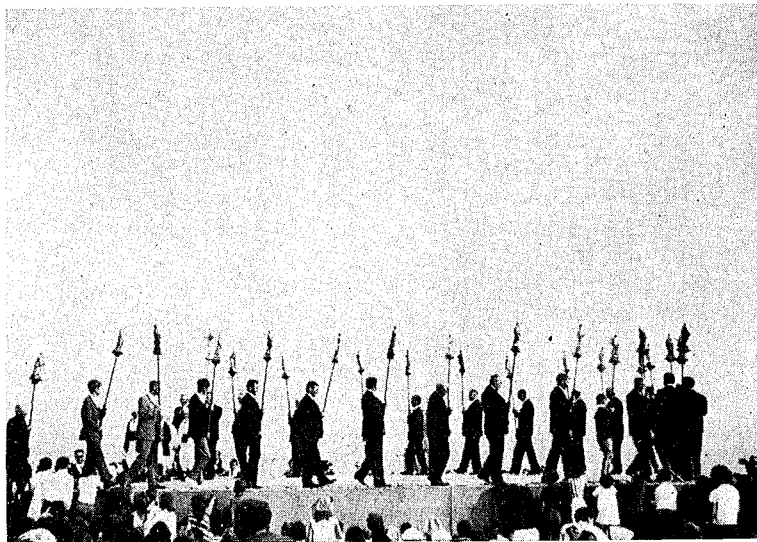
Sur le podium, les chants et les danses de Haute-Bretagne et de la Basse-Bretagne se le disputèrent à chances qui auraient pu être égales si les groupes gallos évoluant à la vielle ou à l'accordéon avaient été encore plus nombreux et plus fournis, de façon à faire oublier l'éclat des costumes et certains rythmes endiablés de pas chez les bretonnants.

En tout état de cause, la présentation de l'ensemble par les speakers, dont M. Latour, du cercle de Redon, fut très réussie.

Il faut dire que le podium lui-même, dressé au bas d'un verger-pacage en pente avec un fond de haie plantée d'arbres, derrière laquelle se profilait à travers les feuillages une longue et verte prairie dominée par une colline, elle aussi très boisée, permettait à la foule étalée en gradins de suivre parfaitement le spectacle. Son enthousiasme faisait plaisir à voir.

« Ici, voyez-vous, nous disaient les gens, nous sommes dans un pays qui n'est pas comblé par le folklore comme dans votre Finistère. Alors tout cela est pour nous comme une féerie. »

Aussi ne se sentaient-ils pas privés du jeu scénique et de la procession finale qui manquaient, mais dont ils n'avaient pas l'habitude et se montraient-ils plus impressionnés qu'ailleurs par le chant national de clôture : le "Bro Goz", entonné par la reine de Cornouaille, Nicole Montfort, de Gourin.



Le passage des "Petite Saints" sur le podium

PLOUGUERNEAU, LE 16 JUILLET

De sommets, il y en eut à Plouguerneau, et nous leur donnerons la préférence sur ce que nous apporte ordinairement tout Bleun Brug d'un pays bretonnant, qui reste fidèle à lui-même d'année en année dans ses déplacements d'un centre à un autre.

1. — LE PRÉLUDE

Signalons tout d'abord le **PRÉLUDE**, le concert spirituel, le récital de cantiques bretons du samedi soir dans une église vaste comme une cathédrale et bien remplie par la foule.

La chorale de Saint-Mathieu de Morlaix a déjà donné, avec des éléments de Landivisiau et de Plouguerneau, de beaux récitals de cantiques bretons, mais pas avec cette puissance. Il est vrai que cette fois le groupe local des "Paotred Sant Mikeal" était au complet. M. l'abbé Abjean disposait donc d'une force non encore connue, mais ne croyez pas que ces chorales aient jamais pu se réunir et faire une véritable répétition d'ensemble. Seules quelques unités de l'un et l'autre groupe avaient eu l'occasion entre eux de débrouiller les mêmes textes dont certains d'ailleurs n'étaient pas nouveaux pour les anciens des chorales. C'est ce qui explique que le "chef unique" n'avait d'avance nulle prétention à soigner les nuances, mais visait surtout à réussir une bonne synchronisation. Comment l'obtint-il ? Cela reste encore le secret du maître de chapelle de Saint-Mathieu de Morlaix, à moins que le magnétisme et cette espèce de fluide qui émanent de toute sa personne lorsqu'il fait travailler les morceaux et surtout dirige leur exécution en jetant son propre poids dans la balance, ne soient par eux-mêmes l'explication la plus valable de la rapidité avec laquelle il

rassemble et fond des groupes divers pour un chant d'ensemble.

En tout cas, ce fut merveilleux comme effet... La mélodie qui est l'essence des airs bretons en général, et des airs de cantique en particulier, passait de plain-pied des chorales à l'auditoire, composé il est vrai de Bretons dont la sensibilité était accordée d'avance à cette note et atmosphère mystique que secrètent tout naturellement les chants religieux qui sont authentiquement de chez nous.

L'on cite le cas d'un grand personnage de la télévision, venu à Plouguerneau pour le seul prélude de la fête, et qui fut tellement conquis par le récital breton qu'il tint à suivre le congrès d'un bout à l'autre.

Mais il y avait là une quatrième chorale en réserve : une chorale allemande, celle des Allemands de Neckerhausen, qui se trouvait là pour le jumelage de cette ville avec Plouguerneau. Elle se produisit après les chorales bretonnes, nous donnant la note germanique en des cantiques dont les airs bien scandés dans un rythme presque de marche et de pas cadencé contrastaient avec la douceur mélodieuse des cantiques bretons. Ainsi, dans l'Eglise du Christ, Dieu et ses saints sont chantés en toute langue et sur tout mode de musique.

La réplique du concert spirituel à l'église fut le récital de chansons et de chants bretons et allemands devant le parvis. Nous retrouvâmes la même frappe chez les uns et les autres et donc les mêmes dissemblances.

2. — LES CONCOURS SCOLAIRES

C'est une particularité du Bleun Brug dont le but est toujours d'aller plus loin que le folklore et donc de marquer la place de la culture.

Ces concours se passent le matin avant la grand-messe, entre 9 et 11 heures, et s'entourent d'une certaine discrétion favorable à leur intimité. Qui pense d'ailleurs à chercher l'école libre à cette heure-là pour entendre les enfants disputer un concours de chants ou de récitation bretonne ? Là est cependant l'avenir de notre langue, car le jour où nos écoles ne prépareront plus les élèves aux éliminatoires et aux finales, le breton, déjà délaissé dans la famille, ne trouvera plus d'audience nulle part. M. Visant Séité le savait, qui s'était tant donné à l'œuvre du breton à l'école, et son frère, l'abbé Joseph Séité, aumônier du Bleun Brug du Léon, qui a pris sa relève, le sait bien aussi, lui qui a été l'âme, cette année encore, des concours qui ont préludé à celui de Plouguerneau et de celui de Plouguerneau lui-même. Celui-ci était une finale. Il n'y avait que des sélectionnés. Il y avait tout de même une petite centaine de candidats : 70 filles et 30 garçons, avec en plus les deux chorales d'enfants des deux écoles libres locales pour le chant d'ensemble.

Les noms des lauréats ont été publiés dans la grande presse.

LA GRAND-MESSE

Celle-ci est toujours une des parties les plus impressionnantes dans

le programme de tous nos Bleun Brug, lorsque le chant de la foule répond bien à celui des chorales présentes. Cette année-ci, nous fûmes bénis. Ce n'est pas seulement trois chorales que l'abbé Abjean eut à diriger, mais bien quatre, les Allemands de l'une ou l'autre confession (catholique et protestante) ayant réuni par un esprit d'œcuménisme leurs voix à celles des Bretons. Inutile ici plus que jamais de parler de répétition d'ensemble. Le résultat passa toute espérance. Pendant ce temps, place à part avait été faite dans la messe bretonne dite de l'abbé Abjean à la foule paroissiale (et autre) à laquelle auraient trop manqué ces Gloria, Credo et Pater en latin qu'elle sait clamer avec tant de force. Il est vrai que la part du breton était si largement assurée, non seulement par les chorales, mais par tous — y compris l'abbé Arzel, qui chanta l'Épître, et l'abbé Calvez, le célébrant, qui donna l'Évangile en un beau chant de proclamation avant de parler sur le thème de "Foi et Bretagne" en trois langues (breton, français, allemand) et de nous chanter une belle préface en breton.

L'office, d'un bout à l'autre, vous remuait le cœur.

JEU SCÉNIQUE ET PROCESSION

Nous ne parlerons pas du festival folklorique qui n'est pas spécial au Bleun Brug, mais que l'on retrouve dans toutes les fêtes bretonnes profanes de la saison d'été en Basse-Bretagne avec une envergure particulière aux fêtes de Cornouaille à Quimper et au Festival des cornemuses à Brest.

Le Bleun Brug recherche une autre note d'art et de culture et où l'âme ait sa part autant que la sensibilité. Il s'agit du jeu scénique.

S'il est difficile de renouveler le thème de ce jeu — M. Jean Le Bars, le spécialiste en la matière, n'en est-il pas à son quinzième essai ? — il est encore assez difficile de le réaliser avec le maximum de conditions favorables. Il est toujours placé à l'entracte au moment où la foule, déjà excitée ou fatiguée, a du mal à se rassembler à nouveau et pense plutôt au départ. Une difficulté vient aussi des acteurs des nombreux tableaux (quatorze ou quinze) qui ne se sont jamais rencontrés et encore moins exercés ensemble. On peut dire la même chose des deux présentateurs (le français et le breton), qui ne se sont jamais entendus non plus pour se partager leur rôle, ce qui, dans le feu de l'improvisation, risque toujours de sacrifier peu ou prou la version bretonne.

Malgré tous ces obstacles, l'on peut dire qu'à Plouguerneau on sut faire ressurgir du fond de l'histoire de Bretagne, des plus humbles gestes comme des grands événements de la vie du Breton, de ses durs travaux de mer et de terre, une quinzaine de tableaux vivants admirablement présentés et se succédant à une bonne allure sur un podium tout nu mais dont le fond de scène n'était autre que la mer elle-même, d'un bleu azur ce jour-là, sous un soleil éclatant.

C'est bien dommage que ce défilé impressionnant vint un peu tard pour une foule en dislocation, dont la sensibilité avait déjà enregistré

tant de visions de beauté de caractère folklorique. On peut en dire autant pour la procession de clôture. Comment l'organiser le long de la mer de façon à ce que la masse des gens se coule derrière la belle et longue théorie des enseignes et arrive d'elle-même à se masser devant le point d'où se donne l'allocution de clôture et qui était ici l'enclos de Ty Bedi et de la chapelle Saint-Michel ?

..

Nous avons depuis assisté, le 15 août, aux vêpres du trentième anniversaire de la restauration de la chapelle de Coatkeo, par le défunt et regretté abbé Perrot, notre fondateur. La procession précédait le festival folklorique. Si un jeu scénique avait pu être introduit avant ces vêpres, nul doute que, le beau temps aidant — hélas ! la pluie vint — les nombreux pèlerins auraient pu tout à loisir goûter cette mise en scène à fond religieux un peu comme les mystères joués au Moyen Age et se nourrir l'esprit de pensées enrichissantes.

Heureusement que le dimanche d'après, à Sizun, au petit Bleun Brug qu'est désormais le pardon de la chapelle de Loc-Iltud, nous avons trouvé ce que nous n'avons pu avoir à Coatkeo. Le jeu scénique sur la vie de saint Iltud et l'histoire de sa chapelle, placé en ouverture juste avant les vêpres, le sermon et la procession traditionnelle se déroula dans le calme et le recueillement, pour le plus grand profit des uns et des autres, qui n'en goûtèrent pas moins peu après le spectacle folklorique.

C'est peut-être là une bonne formule pour les pardons de chapelle à revivifier et à embellir — là du moins où on dispose du travail d'un Jean Le Bars comme à Loc-Iltud. Elle pourrait s'étendre un jour — qui sait ? — à nos grands Bleun Brug pour lesquels, nous l'espérons, le professeur de Skol an Aod, à Guissény, saura de longues années encore renouveler sa plume et son genre.

F. M.



Groupes au bord de la mer pendant l'entracte

SAINTÉ ANNE

Gardienne de notre foi

La Bretagne est à un tournant de son histoire, le plus important sans doute depuis le jour où nos ancêtres ont abandonné le paganisme pour embrasser la foi chrétienne. Pendant mille cinq cents ans s'est poursuivie, peut-on dire, la Bretagne de nos vieux saints : Patern, Corentin, Pol, Tugdual, Briec, Malo, Samson... la Bretagne rénovée par les grands missionnaires : Vincent Ferrier, Michel Le Nobletz, le Père Maunoir, le Père Rigoleuc, Louis-Marie Grignon de Montfort, etc.

Comme le peuple d'Israël au temps de sainte Anne, nous aussi nous avons un riche passé dont nous sommes les héritiers. Nos ancêtres nous ont légué le sens de Dieu, le sens du sacré et de la prière. Ils vivaient souvent dans de pauvres chaumières, mais ils ont édifié des palais en l'honneur de Dieu, de la Sainte Vierge et des saints.

Ils nous ont légué le sens de l'au-delà et de l'espérance ; comme eux nous aimons chanter : « Kantig ar Baradoz ». Ils nous ont légué le sens de la souffrance chrétienne et rédemptrice, la dévotion à la Passion du Sauveur, et la Bretagne est le pays des croix et des calvaires, le pays des statues de Notre-Dame de la Pitié.

Ils nous ont légué le sens des autres, le sens de la charité, le sens missionnaire. Récemment encore, un sur douze des prêtres missionnaires catholiques dans le monde était d'origine bretonne.

Nous pouvons être fiers de l'héritage spirituel que le passé breton nous lègue, et vous savez comme moi nombre de familles qui le recueillent précieusement.

Est-ce à dire qu'il soit pur de tout alliage, qu'il faille tout adopter les yeux fermés, qu'il n'y ait pas lieu de les perfectionner ? Que non pas ! Tout ce qui est traditionnel n'est pas nécessairement à conserver. Pendant longtemps, notre foi n'a pas eu à lutter, et dans certaines âmes elle est devenue routine, formalisme, sclérose, phénomène sociologique plutôt que vie de l'âme. Elle s'est vue chargée d'excroissances qui risquent d'étouffer en elle la vie comme le lierre épuise et étouffe l'arbre.

Cette foi dévaluée ne résistera pas à certaines explosions de l'intérieur, à l'exigence de loyauté, de vérité, d'authenticité qui est le fait des jeunes générations. Elle ne résistera pas aux pressions qui s'exercent de l'extérieur et qui proviennent du déracinement, des multiples moyens d'information, des courants d'opinion.

Pour être chrétien, il a longtemps suffi de pratiquer les gestes de la religion comme le faisaient les membres de la famille ou de la paroisse, il suffisait de suivre les autres...

Aujourd'hui, cette foi routinière se révèle insuffisante. Être chrétien supposera de plus en plus qu'on a opté pour le Christ avec ses exigences. Et c'est là le grand drame spirituel de la Bretagne.

La Bretagne restera chrétienne si les Bretons prennent de plus en plus conscience qu'être chrétien, c'est avoir rencontré le Christ et l'avoir reconnu ; c'est savoir que le Christ, le Fils de Dieu, nous a aimés jusqu'à mourir pour nous sur la croix et qu'en retour nous devons l'aimer et pour cela obéir à Dieu partout, dans toute notre vie, individuelle, familiale, professionnelle, civique ; obéir à Dieu malgré les difficultés que nous sommes sûrs de rencontrer en tant que disciples de Jésus crucifié...

Grâce à Dieu, nous voyons se lever partout dans notre Bretagne, à travers nos villes et nos campagnes, de ces chrétiens à la religion éclairée et personnelle...

Mgr Vincent FAVÉ,
Evêque Auxiliaire de Quimper
(Sainte-Anne-d'Auray, 26 juillet 1958).

Essai sur la Minorité Linguistique de Basse Bretagne

par F. Falc'hun
professeur de langues et littératures celtiques
à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
de Rennes.

Le destin des langues minoritaires en France reste marqué par un brusque changement de l'attitude du pouvoir à leur égard sous la Révolution française.

Controverses doctrinales sous la Révolution

Dans une première phase, d'esprit fédéraliste, le pouvoir central se servit des langues minoritaires pour faire pénétrer l'idéologie révolutionnaire dans le peuple des provinces les plus périphériques.

Puis, à partir de 1793 et du triomphe des Montagnards (centralisateurs) sur les Girondins (fédéralistes), fut définie une politique scolaire qui eut pour but de franciser les populations périphériques, au lieu de traduire à leur intention la législation nouvelle dans leurs « idiomes ». On craignait, par le recours aux langues régionales, de susciter ou d'entretenir des littératures qui eussent porté atteinte à une conception nouvelle de l'unité nationale, dont l'utilisation de la langue française devenait le symbole. On crut donc sage d'organiser leur étouffement graduel, par l'école en particulier. Telle fut la doctrine officielle des pouvoirs publics en France jusqu'à la loi du 7 janvier 1951, qui donna pour la première fois un très modeste statut légal à l'enseignement des langues régionales.

Le poids des facteurs économiques

Cependant, des facteurs économiques et certains aspects d'une évolution naturelle de la civilisation entraînaient déjà une décadence des langues régionales que la pression gouvernementale n'a fait

qu'accélérer. La multiplication des moyens de communication, et des facilités nouvelles de voyage pour tous exigeaient, de qui voulait en profiter, la connaissance d'une langue de grande diffusion. Les défenseurs des petites langues régionales qui ont parlé de maintenir leurs compatriotes dans leur monolinguisme ancestral se sont heurtés partout à la résistance des plus humbles, pour qui la connaissance d'une langue de grande diffusion est devenue une nécessité vitale : il faut parfois aller très loin, s'expatrier, pour trouver un gagne-pain.

En France, la pression des facteurs économiques au détriment des langues régionales s'amplifie sans mesure au moment même où la pression gouvernementale, devenue anachronique, s'atténue un peu. Sans doute les deux faits sont-ils liés : on se rend compte en haut lieu qu'il devient inutile, et peut-être dangereux, de contrarier plus longtemps des populations qui, laissées libres du choix de certains moyens, auront déjà beaucoup de peine à sauvegarder leurs traditions culturelles dans le tourbillon niveleur de la vie moderne.

En Basse-Bretagne, le problème linguistique a été compliqué par l'interférence de facteurs religieux, politiques et même scientifiques.

Le facteur religieux en Bretagne celtique

Religieux d'abord. La langue bretonne a été celle de la prédication et celle du catéchisme là où le peuple lui est demeuré fidèle, et tant qu'il lui est demeuré fidèle. Jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, le clergé, en vertu du Concordat de 1802, recevait un traitement de l'Etat. Mais en pays bretonnant, l'immense majorité du clergé avait été privée de traitement un an plus tôt, pour avoir refusé de se plier à un ordre gouvernemental qui lui prescrivait l'usage exclusif de la langue française dans le catéchisme et la prédication. Le gouvernement, qui payait le clergé, voulait qu'il servît à quelque chose d'utile selon les vues officielles du moment : contribuer à la francisation d'une région non francophone. Le clergé, se rendant compte qu'il aurait réduit son audience en ne se servant que d'une langue encore peu familière aux populations rurales, refusa, et fut privé de traitement pour « abus de la langue bretonne ». Les circonstances firent ainsi du clergé le principal et pratiquement l'unique défenseur de la langue bretonne. De là ce slogan longtemps répété avec conviction : « Le breton et la foi sont frère et sœur en Bretagne. »

Au lendemain de la première guerre mondiale, les brassages dus à la guerre, la situation nouvelle créée par le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, puis la fermentation d'idées nouvelles venues des Etats-Unis d'Amérique (programme de paix du président Wilson) et les autres de Russie soviétique (attitude du communisme devant les minorités linguistiques), modifièrent rapidement le climat traditionnel de la lutte pour la survie de la langue bretonne.

Tous les hommes valides avaient été arrachés à leur foyer pendant quatre ans, et quelques-uns pendant six ou sept ans. Le temps de parfaire leur connaissance pratique du français pour ceux qui le savaient mal. Beaucoup gardaient mauvais souvenir des ennuis qu'une connaissance trop rudimentaire du français leur avait valu dans la vie militaire. Plusieurs résolurent d'épargner à leurs enfants les souffrances morales de toutes sortes qui, d'après leur expérience

militaire aussi bien que scolaire, étaient liées à l'usage de la langue bretonne. Le moyen choisi fut de ne plus leur parler que français. C'était précisément le résultat visé de longue date par les milieux officiels, en vue d'assurer l'extinction rapide de la langue bretonne.

Pendant que cet usage s'étendait dans le peuple entre les deux guerres mondiales, pour se généraliser au lendemain de la seconde, une réaction inverse naissait et se développait dans certains milieux intellectuels, par souci de dignité personnelle ou collective en face des tracasseries anti-bretonnes, par attachement à la personnalité culturelle de la Bretagne sentie désormais comme une exigence morale. Ces intellectuels restèrent donc fidèles à la langue bretonne, ou l'apprirent, et la transmirent à leurs enfants.

Mais la pauvreté de la langue traditionnelle en termes intellectuels autres que religieux ne manqua pas de leur poser des problèmes. Il fallait l'enrichir dans tous les domaines de l'activité de l'esprit, et la doter d'une littérature moderne. Ce fut l'œuvre à laquelle s'attela en particulier la jeune équipe rassemblée autour de la revue *Gwalarn*, aidée par quelques aînés comme Ernault, Vallée, Meven Mordiern.

De ces nationalistes bretons de l'école de *Breiz Atao*, plusieurs étaient des indifférents au point de vue religieux, quelques-uns, et des plus influents, des adversaires déclarés de l'idéal chrétien.

Dans les milieux marxistes, rebelles par définition à tout un aspect du christianisme, se développa un mouvement parallèle inspiré du fédéralisme culturel de la Russie soviétique, en opposition, sur le problème des langues minoritaires, avec le jacobinisme traditionnel des milieux de gauche en France : ce mouvement se groupa autour de la revue *Ar Falz*.

Pendant ce temps s'éclaircissait et s'éteignait le vieux clergé concordataire qui, une génération plus tôt, avait lié son sort à celui de la langue bretonne. Le clergé des générations nouvelles se sentait plus libre sur ce point. Il devait d'ailleurs adapter son ministère à une population qui évoluait indépendamment de lui dans le sens de la francisation. De voir des adversaires déclarés de leurs convictions religieuses parmi les nouveaux défenseurs de la langue bretonne ne manqua pas d'écarter certains prêtres d'une cause pour laquelle leurs aînés avaient accepté de tels sacrifices. Enfin l'apostolat moderne, depuis la création de l'action catholique spécialisée, exigeait des moyens nouveaux, en particulier des revues adaptées aux différents milieux, aux différents âges. Paris en offrait de toutes faites, en français naturellement. Pour de multiples raisons, rien de comparable ne pouvait exister en breton. Le devoir d'état qui, une ou deux générations auparavant, avait lié le clergé de Basse-Bretagne à la langue bretonne, le liait cette fois à la langue française, par l'indispensable usage de moyens modernes d'apostolat. La direction des œuvres du diocèse de Quimper, sous l'impulsion du chanoine Favé, édita bien des brochures en breton à l'intention de la jeunesse rurale. Mais elles ne pouvaient satisfaire à tous les besoins que couvrait la diversité des publications parisiennes. Elles cessèrent bientôt de paraître.

L'anticléricisme des dirigeants de *Breiz Atao* s'ajoutant à celui du gouvernement français, avait mis le plus grand désarroi dans

non
qui
l'armée des prêtres défenseurs de la langue bretonne. Le plus influent de ces dirigeants, réfugié depuis la dernière guerre en Amérique du Sud avec quelques-uns de ses protecteurs des années 1939-1945, évoquait récemment la « concurrence... qui mit aux prises de 1924 à 1927 les doctrines de *Breiz Atao* avec celles du *Bleun Brug* (mouvement catholique) », et n'hésite pas à écrire qu'« aujourd'hui les jeunes... ont compris qu'il faut être dans l'Eglise contre la Bretagne ou pour la Bretagne et hors de l'Eglise » (*La Bretagne réelle*, 15-2-1967). Il n'en fallait pas tant pour que beaucoup de prêtres, sincèrement attachés à la langue bretonne, y renoncent dans leur ministère devant les attaques conjuguées des nationalistes français et des nationalistes bretons, et devant l'indifférence de leurs fidèles entraînés par un irrésistible courant de francisation. La réforme liturgique introduite par le concile de Vatican II arrive un peu tard pour changer le cours des choses : dans l'immense majorité du pays bretonnant, c'est le français, et non le breton, qui a pris la place du latin dans la liturgie.

Les causes politiques

Les causes politiques de décadence de la langue bretonne sont essentiellement liées aux différents conflits franco-allemands depuis un siècle. Le fin mot de l'opposition gouvernementale à l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles de Basse-Bretagne au lendemain de la dernière guerre tenait dans cette directive du ministère de l'Education nationale aux autorités académiques de Rennes : « Ne pas laisser se créer en Bretagne de précédent pour la réintroduction de l'enseignement de l'allemand en Alsace. » Redevenue française en 1918 puis en 1944, l'Alsace, dans l'optique des maîtres du moment, devait être dégermanisée, pour éviter que son dialecte germanique ne fût remplacé par l'allemand, risque considéré à Paris comme aussi grave qu'une réannexion à l'Allemagne. Pour enlever à l'allemand toute chance de prendre dans la vie familiale la place du dialecte, il fallait lui interdire l'entrée de l'école. Mais comment justifier une telle mesure en Alsace, si en Basse-Bretagne le breton était enseigné dans les écoles, et le basque dans celles du pays basque ? Tout se tient dans le système universitaire français, conçu par Napoléon pour façonner les esprits suivant les exigences du pouvoir.

Mais les faits font déjà craquer cette logique anachronique. Dans l'Europe du Marché commun, le bassin rhénan est une réalité économique incontestable, et de poids. Il est de langue germanique : qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, on ne peut que l'admettre. L'Alsace française en fait partie au même titre que la Sarre ou le pays de Bade. Et elle ne veut pas d'un déracinement culturel qui la désaccorderait d'avec le cadre économique que la géographie lui impose. Déjà une abondante main-d'œuvre alsacienne est employée dans l'industrie allemande. On ne saurait empêcher en Alsace la réception de la radio et de la télévision allemandes.

Ainsi, les facteurs économiques qui se liguent ailleurs en France contre les petites langues nationales favoriseraient plutôt en Alsace la permanence d'une personnalité culturelle germanique. La politique scolaire d'assimilation linguistique, née dans un contexte historique tout différent, s'y heurte de front aux graves impératifs économiques

de notre temps. Elle y sera sans doute abandonnée, ou sensiblement assouplie en faveur d'un bilinguisme organique plus conforme aux aspirations et aux besoins de la population.

En Basse-Bretagne, un tel bilinguisme organique, également souhaité par beaucoup, ne pourrait être organisé sur un modèle alsacien, du fait de la disparité des langues en présence. La littérature bretonne ne peut se comparer à la littérature allemande. La langue bretonne ouvre sur un univers restreint. Si améliorée soit-elle, elle est encore loin de répondre aux nouveaux besoins intellectuels de la masse rurale qui lui était demeurée fidèle jusqu'à présent, et qui, de guerre lasse, l'a abandonnée à son tour depuis une génération.

Cet abandon s'est trouvé accéléré de façon dramatique depuis la dernière guerre, pour de multiples causes au nombre desquelles on ne doit pas omettre l'alliance de certains nationalistes bretons avec l'occupant. Il s'ensuivit à la Libération une vague de représailles qui engloba aussi bien le mouvement culturel que le mouvement politique breton, les décimant l'un et l'autre. Le mouvement culturel lui-même reste aujourd'hui très divisé, à cause d'options différentes de ses dirigeants sous l'occupation, et du rejet absolu par les uns d'une réforme orthographique intempestive qui ne dut ses chances qu'à l'intervention de l'occupant.

Néanmoins, on peut affirmer que la cause de l'enseignement de la langue bretonne gagne du terrain en Bretagne et dans l'ensemble de la France. Des mesures sont à l'étude qui pourraient, dès la rentrée d'octobre 1967, faire à l'enseignement des langues et cultures régionales dans les établissements du premier et du second degré une place plus large que celle prévue par la loi de janvier 1951. Des commissions, créées dans chaque Académie sur la demande du ministre de l'Education nationale, se sont mises à l'œuvre au début de 1967 pour faire au pouvoir des propositions précises concernant les programmes et les manuels. Ceux qui ont suivi de près les travaux de ces commissions nourrissent l'espoir d'aboutir cette fois à des résultats plus sérieux que par le passé.

Problèmes scientifiques

Ajoutons enfin, pour comprendre la situation actuelle, quelques facteurs d'ordre scientifique, spéciaux au problème culturel breton. On a enseigné, jusqu'en 1863, que la langue bretonne était un mélange de gaulois armoricain et de celtique insulaire apporté par des Bretons fuyant les invasions anglo-saxonnes. Puis prévalut la théorie, enseignée par Joseph Loth, que la langue bretonne était du pur celtique insulaire introduit de toutes pièces dans une Armorique gauloise entièrement romanisée, mais quasi déserte. Tout récemment, l'actuel titulaire de la chaire de celtique de Rennes, signataire de ces lignes, a repris à son compte, mais par des arguments tout nouveaux, la thèse traditionnelle d'avant 1863.

En particulier, il explique par un dosage différent du vieux fonds gaulois armoricain et de l'apport insulaire les différences dialectales qui sont à l'origine des difficultés orthographiques actuelles. Il propose aussi d'éclairer par le celtique, par un gaulois très proche du breton, quantité de noms de lieux français que l'on essaie d'expliquer

tant bien que mal, et plutôt mal que bien, par un nom d'homme germanique ou latin. Il en résulterait que les Français seraient moins germains et moins latins qu'ils ne croient, et les Bretons moins différents des autres Français qu'on ne leur avait fait croire.

Naturellement, il ne manque pas de nationalistes de l'un ou l'autre bord pour suspecter dans ces travaux une arrière-pensée politique de réconciliation sur une base prétendue historique. De telles accusations montrent à quel point les nationalismes antagonistes éprouvent le besoin de justifications scientifiques, et s'appuient souvent sur des hypothèses historiques dont le bien-fondé n'a jamais été établi de façon rigoureuse.

Mais la linguistique nous fait plonger dans un passé très différent de notre temps, ignorant en particulier nos nationalismes à motivation linguistique. Cependant, elle nous révèle aussi que les concurrences entre langues sont vieilles comme le monde, et que leur issue a toujours dépendu, dans une certaine mesure, de facteurs économiques. C'est une leçon à méditer par tous ceux qui ont pris à cœur la défense de la personnalité culturelle des minorités linguistiques. On ne peut rien bâtir de durable sans tenir compte des lois per-

F. FALC'HUN

Communication lue au Congrès des minorités ethniques européennes à Oslo (12-14 Août) et reprise au Stage du Bleun-Brug le 29 Août à Morlaix.

TRIBUNE LIBRE

La question soulevée par le Peuple breton, et qui est celle du cléricalisme en Bretagne, fait long feu. Comme toute réponse provoque une contre-réponse, l'affaire risquerait de s'éterniser, si nous donnions suite aux idées comme aux sentiments des uns et des autres, portés à s'attacher à leur point de vue et donc à garder leur position. Cependant pour que la Revue ne soit pas accusée de défendre à travers Denis Vallier le clergé conformiste ancré dans une politique plutôt de droite, nous allons laisser la place libre à un prêtre rallié sur certains points à la thèse du Peuple breton, et cela d'autant plus qu'il signe de son nom, et qu'il représente une minorité au cœur meurtri, reconnue elle aussi par le Concile.

Nous donnerons après la parole à un Ancien. Il s'agit tout simplement du poète Brizeux qui, il y a quelque 120 ans, avait aussi son idée sur l'attitude du clergé de Bretagne à l'égard de sa langue, à l'égard du breton.

Il nous semble qu'après les éclaircissements fournis à Oslo par le chanoine Falc'hun la chose soit possible sans provoquer une inutile levée de boucliers.

Monsieur le Chanoine,

Précisément à cause des articles de J. Thomas, je me suis abonné à *Peuple breton* afin de pouvoir les lire tous et attentivement. J'ai vu que vous-même, en avez parlé dans la revue du Bleun-Brug et que même une tentative de réponse contradictoire y a été tentée par Denis Vallier.

Je puis vous donner mon point de vue de prêtre et de Breton. J'ai été en contact durant bien des années avec des membres du clergé de nos cinq départements, je l'ai vu et entendu aussi sur place (diocèse de Rennes) et ai été élevé moi-même à l'école libre. Il m'a été possible de constater hélas ! que le clergé a tendance au cléricalisme (le clergé breton n'en a pas l'exclusivité mais de plus grandes possibilités), qu'il s'est appuyé et s'appuie trop souvent sur les « pouvoirs publics » et sur l'Etat français pour en recevoir des avantages. Il nous a prêché (et encore maintenant) un patriotisme français élevé au rang de la religion et de la mystique, un respect de l'« ordre établi » qui nous a fait admettre (et parfois y participer) à bien des injustices. Je n'ai pas le temps de développer tous ces points ; cela me serait fort possible et les exemples abondent (même ceux que je préférerais taire pour ne pas faire choc).

Denis Vallier parle de la difficulté et impossibilité de ce cléricalisme dénoncé par J. T. puisque parfois les « paroissiens » étaient loin de suivre tous les pressions de leur clergé. C'est exact ; dans certains coins et certaines localités. Il n'empêche qu'il y avait cependant volonté de pression même non satisfaite, et les brebis indociles ne se voyaient pas souvent conservé le titre de « bon chrétien ».

Ne pouvant m'étendre faute de temps, je vous signalerai seulement un simple fait témoignant de la démission du clergé breton ou du moins de ses responsabilités devant le problème breton. Je ne parlerai même pas de ces silences coupables et l'abstention qui les accompagne, devant la pénible situation économique.

Il y a dans *Pacem in Terris* un passage non équivoque concernant le droit des minorités à sauver et faire respecter leurs valeurs. Or, j'ai moi-même un petit-neveu au petit séminaire de X..., là où, sur les directives des évêchés, doit en principe, être formé le futur clergé de ce diocèse breton et en partie bretonnant. On lui apprend, à mon petit neveu, à faire du patin à roulettes, du hockey, à saluer le drapeau français (scoutisme), à jouer de la guitare, etc, etc. Quant à la moindre formation ou connaissance de la Bretagne : NEANT ABSOLU...

...Heureusement, il y a quelques prêtres, fort peu nombreux et mal « cotés » qui témoignent de leur indépendance vis-à-vis des puissants et de leur véritable attachement à leur peuple. Mais, précisément, leur petit nombre et l'ostracisme qu'ils rencontrent ne sont pas de nature à infirmer la thèse de J.T. HÉLAS ! HÉLAS !

Le monde nouveau qui se cherche se fera-t-il donc sans les chrétiens et sans leurs chefs ? ? ?

Abbé ROBERT,
Aumônier à l'hôpital de Louviers.



« Les costumes peuvent disparaître, la langue souvent n'est plus qu'une matière d'étude pour spécialistes érudits, il reste toujours l'esprit, car l'esprit ne meurt pas. Et il suffit d'un peu de chants, de musique, ce langage divin, pour rapprocher des êtres qui s'ignorent eux-mêmes, qui s'ignorent entre eux. »

MORLAIX : Université Bretonne d'été

Allocution d'ouverture de M. le Comte Hervé Budes DE GUÉBRIANT

Extraits.

Il me revient d'ouvrir par des paroles d'accueil cet important congrès de l'Université bretonne d'été du *Bleun Brug* et de féliciter, non seulement les créateurs d'un beau programme, mais vous tous aussi, Mesdames et Messieurs, qui, par votre participation, témoignez d'un haut intérêt aux questions actuelles dont ce programme est constitué.

J'en rappelle le titre : « La société rurale bretonne en mutation ». En mutation, oui certes, et à quelle allure dans notre pays breton, de vocation majeure rurale et maritime certes, mais qui, reconnaissant la nécessité d'adapter ses perspectives économiques et sociales à l'évolution des conjonctures, entend se placer à la pointe du progrès sans trahir pour autant l'essentiel de ses traditions.

Traditions culturelles, artistiques, spirituelles, elles se plieront sans doute, mais sans brisure, aux fluctuations de l'époque, tout en se gardant des dangers dont l'avenir porte la menace.

Aussi les hommes et les institutions, dont la mission est de préparer et de protéger l'avenir proche et lointain, recherchent-ils dans le passé ce qui peut et doit en être conservé, non seulement pour des considérations sentimentales, mais en vue de l'efficacité matérielle.

Et cela les porte à méditer sur le temps présent, à réfléchir sur l'orientation des jours qui viennent, orientation dont va dépendre le sort de notre pays, de nos familles.

L'ouverture sur l'avenir, le sens des mutations qui s'opèrent seront donc les préoccupations maîtresses des rapporteurs et des congressistes, le retour sur le passé n'étant que la prise en mains du fil conducteur reliant ce qui fut à ce qui sera.

L'ordonnance du programme est inspirée, dominée par tout cela.

Plusieurs journées vont être consacrées à la culture bretonne, non, je le répète, dans un pieux souci de conservatisme désuet, mais plutôt pour offrir un ensemble de méditations à de jeunes esprits capables de comprendre qu'une forte imprégnation intellectuelle prépare aux spéculations matérielles et que la façon de diriger sa pensée, de la méditer, de l'exprimer, n'est pas sans influence sur l'aboutissement des raisonnements et des calculs.

Sans doute (ne sommes-nous pas en pays bretonnant ?), la vertu du bilinguisme sera-t-elle exaltée comme une gymnastique intellectuelle par quoi s'explique la faculté très remarquée des bretonnants de s'adapter, mieux que d'autres peut-être, aux humanités françaises et, par elles aux évolutions de notre siècle. Nous aurons l'occasion d'y revenir : contentons-nous pour le moment de déplorer l'indiffé-

rence trop souvent marquée à l'égard de la langue bretonne et même de condamner ce qui apparaît parfois comme un linguicide systématique.

D'autres journées permettront à des spécialistes et à des techniciens des questions économiques qui dominent le monde rural breton d'aborder des sujets de haute actualité faisant l'objet d'activités auxquelles se consacrent notamment des organismes promus par la confiance paysanne à la défense des intérêts professionnels et familiaux.

Et je ne saurais passer sous silence le programme attrayant, artistique et instructif dont vos soirées seront charmées, je n'en doute pas.

Telle m'apparaît la physionomie de ce que sera sans doute votre congrès.

Le coup d'œil sur le passé comparé au présent m'incite à imaginer le retour sur terre, sur notre terre bretonne, de quelques-uns de ceux qui jadis la parcoururent, l'étudièrent, la décrivirent.

Parachutés parmi nous, il ne manqueraient d'aller de surprise en surprise : notre aspect physique, notre comportement général, l'évolution de notre savoir, de notre langage, de nos techniques, de notre habitat, de nos relations diverses, des idéologies qui nous orientent, tout cela si différent de ce qu'ils observèrent naguère.

Dans le paysan breton, Arthur Young, un Anglais, ne reverrait certainement pas l'être fruste, proche de la bête, qu'une étude un peu sommaire peut-être, lui avait fait apparaître à la fin du XVIII^e siècle.

Pas plus que Cambry, Lully de Château-Vieux, un Suisse, ne reconnaîtrait cette Bretagne décrite comme couverte de landes, presque aussi inculte que ses habitants.

Un autre auteur, Oges, Breton celui-là, avait dénoncé les pratiques barbares en agriculture, l'écobuage, la jachère. Lui aussi se demanderait s'il rêve en constatant les progrès de notre agronomie.

Passant du cultural au culturel nos ressuscités se retrouveraient au sein d'une population où l'illettré n'existe pour ainsi dire plus, et s'il étendait ses curiosités à d'autres provinces de France, il ne manquerait de convenir que l'instruction moyenne de nos masses rurales bretonnes est autrement forte que celle constatée en bien d'autres régions.

J'eus, pendant plusieurs années, à présider la Commission de la formation professionnelle de l'Assemblée permanente des présidents des chambres d'agriculture. Une vaste enquête avait été prescrite sur le degré d'instruction dans les divers départements.

Les résultats en furent parfois stupéfiants ! Ils révélèrent des défaillances intellectuelles inconnues dans notre pays breton où j'ai maintes fois observé moi-même que les jeunes bretonnants usaient, en écrivant comme en parlant, de la langue française avec une aisance et une correction plus marquée qu'en maintes autres régions.

Le fait mérite d'être médité. Sans doute le sera-t-il par vous et peut-être convient-il de citer ici un passage du volumineux rapport présenté en novembre 1954 à l'Assemblée permanente des présidents des chambres d'agriculture.

Après avoir pris acte des réponses provenant de nombreux départements dont l'un, dans le Centre, avouait que 10 % des élèves des cours par correspondance ne savaient pas écrire leur nom, ni celui de leur village, que 30 ou 40 % ne pouvaient écrire correctement une lettre, le rapport exposait que, dans le Finistère, sur un contingent de 2 000 conscrits en 1953, deux seulement étaient illettrés et il ajoutait : « Peut-être la raison s'en trouve-t-elle en grande partie dans l'usage du bilinguisme répandu dans le département : gymnastique d'esprit que l'on a justement qualifiée « d'humanités primaires » et qui, provoquant des transpositions fréquentes de pensée d'une langue dans une autre, réalise sur un plan populaire ce que propose la culture secondaire par l'enseignement des langues mortes... » Et il ajoutait : « Le français est le grand bénéficiaire de cette pratique. »

Ce texte méritait d'être signalé au Bleun Brug.

IN MEMORIAM

Le grand musicien Jef Le Penvenn vient de s'éteindre dans sa maison de « Troheier » en Penhars, près du Steïer sur la paroisse du Moulin, dont il était à l'église Saints-Pierre-et-Paul l'organiste bénévole du dimanche. Il était né à Pontivy en 1919 et avait suivi les cours du Conservatoire de Paris, où il fut l'élève de Busser pour la composition et de Marcel Dupré pour l'orgue. L'un des plus éminents compositeurs bretons, Paul Le Flem, suivit et encouragea sa carrière de compositeur, carrière qui devait le placer parmi les tous premiers de sa génération en ce qui regarde la Bretagne au religieux comme au profane.

Nous espérons qu'un jour dans cette revue, dont Jef Le Penvenn était lecteur comme il prêtait la main aux concerts spirituels du Bleun Brug, une plume amie consacra à sa mémoire l'article que méritent son talent et ses œuvres nombreuses, qui ne sont pas toutes des créations musicales. N'a-t-il pas été le promoteur de cette réalisation heureuse qu'est l'école de musique de Quimper, inaugurée juste à point pour porter son nom ?

Vient de disparaître encore, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, en son domicile du 5, rue des Capucins, à Saint-Brieuc, la comtesse Véfa de Saint-Pierre, une grande figure du mouvement breton, dont l'attachement à la Bretagne et à tout ce qui était breton était aussi connu que sa belle originalité de grande chasseresse et de grande voyageuse à la mode des Celtes qui furent toujours d'infatigables pèlerins. Qu'on se rappelle ses relations des deux congrès eucharistiques internationaux de Sydney et de Dublin, où elle retrouvait nos cousins les Irlandais chez eux et hors de chez eux.

La comtesse était aussi une amie des livres et grande lectrice de tout ce qui était matière de Bretagne. Elle soutenait généreusement l'effort des écrivains bretons, de ceux qui œuvraient pour leur pays avec une fidélité particulière à la mémoire de l'abbé Perrot, directeur de Feiz ha Breiz et fondateur du Bleun Brug.

A TRAVERS LES REVUES

Le numéro 26-27 de *Brud* vient de paraître.

Il commence curieusement par un essai de prose rythmée que son auteur, Yann Dibreder, propose à notre étude pour nous changer un peu de ce qu'il appelle le « sénile rabâchage bardique scandé par un insupportable métronome », en partant de ce principe que la forme de poésie dans une langue doit être basée sur le rythme de celle-ci.

Suit une poésie classique d'ar Beg, *Alhouez ar Baradoz*, et qui est un assez long dialogue entre un barde et quelques oiseaux de la création.

Mais le morceau de résistance est représenté par la traduction de la main d'E. ar Barzic de deux contes de Hauff, localisés l'un en Souabe et l'autre en Ecosse. On y reconnaît, style et vocabulaire, la manière trégoroise de notre ami, manière qui fleure tout autant le terroir cornouaillais de Mur-de-Bretagne, avec tout son sel et son pittoresque.

E. ar Barzic, nous le verrons plus loin dans la partie bretonne, s'essaye au roman, dans un livre qui attend l'impression et que nous recommandons d'ores et déjà.

Dans la dernière partie de *Brud* nous trouvons un recueil de chansons d'Angela Duval, d'Ev'nig Penn ar C'hoad, mises en musique par Fanch Dano, de Perroz qui en publie lui-même trois de son propre cru.

Pour la revue écrire à M. Pierre Mével, 14, rue Breiz-Izel, Brest. C.C.P. 1499-55 Rennes.

..

Le numéro de Juin-Juillet de la *Vie Bretonne* qui couvre plus de 60 pages sur papier glacé, avec illustrations, est particulièrement fourni en textes de choix sur toute question intéressant la Bretagne.

Signalons l'éditorial : « Le grand dessin du C.E.L.I.B. ou l'ouverture sur l'étranger », les deux grandes assemblées de Rennes et de Loudéac, le centre Elysée-Bretagne, la délégation galicienne en Bretagne, le marché commun et la Bretagne et le Royaume-Uni, etc.

..

P.-J. Hélias qui avait donné à la plaquette « Economie et Culture », éditée par la revue *Studier* une lettre remarquable aux étudiants bretons sur la culture bretonne en général, vient d'écrire dans la revue *Ar Falz* (1), dernière livraison, une nouvelle lettre aux étudiants bretons sur la culture populaire, toute aussi remarquable.

(1) Il est vrai que le texte en est emprunté à la deuxième plaquette de *Studier*, dernier numéro.

Elle aurait mérité d'être lue en son entier dans un stage de culture, comme celui de l'Université bretonne d'été, à Morlaix, puisqu'aussi bien son auteur, qui fut l'un des grands conférenciers du stage de Brest l'an dernier, ne pouvait revenir à la session de 1967. Chacun en aurait fait son profit. Mais tout ne peut se dire et à chaque fois. C'est bien dommage cependant que ceux qui étaient à Morlaix pour se pencher sur le problème des mutations dans la société rurale bretonne et donc aussi dans la civilisation paysanne n'aient pu entendre ce qu'a écrit P.-J. Hélias d'une certaine culture, des cultures du peuple et de la nouvelle culture.

Un extrait seulement pour contenter notre faim.

« Les civilisations paysannes disparaissent sous nos yeux avant même d'avoir obtenu justice. L'énorme classe ouvrière, pour une bonne part issue de la campagne se trouve culturellement déracinée sans aucun espoir de réimplantation pour le moment. Les philosophes cherchent à trouver de nouvelles fins pour le pullulement des moyens. Tout bouge partout. Aucun équilibre n'est encore en vue. En vérité, ceux qui parlent de culture populaire pourraient faire l'économie d'un adjectif : le peuple aujourd'hui c'est tout le monde. »

C'est par cette déclaration qui sent le manifeste, si cher au courageux professeur, que s'ouvre un exposé nerveux et très nourri de toutes les formes de civilisation à la disposition des hommes, parmi lesquels les paysans ne sont pas les moins bien servis.

LEGENDAIRE DE LA BRETAGNE

Nous avons déjà pour nos saints bretons un magnifique légendaire qui est celui d'Albert Legrand, moine dominicain, de Morlaix, sans compter que son livre était au point de vue « hagiographie » ce qu'il y avait de mieux dans une époque (XVII^e siècle) qui ne bénéficiait pas encore du travail du grand érudit bénédictin Mabillon et encore moins de l'œuvre monumentale des Bollandistes...

Mais il y avait le reste de la vie et de la société en Bretagne, les choses et les êtres de chez nous qui sont aussi belle matière à légendes merveilleuses, conservées dans la mémoire des gens ou éparpillées à travers livres et revues.

Le mérite d'Henri Weitzman a été de faire une grande gerbe de tout ce qu'il a pu trouver sur le sujet aux proportions vraiment encyclopédiques et de nous les présenter en un ouvrage de 330 pages, d'un texte serré où se reflètent les terroirs de cinq diocèses bretons, dans ce qu'ils nous ont légué à travers les siècles, de faits étranges et prodigieux...

On n'y trouve, naturellement, aucun souci de critique, le titre même de l'ouvrage le défend, mais chacun pourra faire à la lumière de l'ouvrage un Tro-Breiz, un tour de Bretagne, plein de charme et d'imprévus.

Demander le livre au prix de 29,30 F à la librairie Hachette, 79, boulevard Hachette, Paris.

EN DERNIERE HEURE

Stage de Culture de l'Université Bretonne d'Été à Morlaix, Notre-Dame-du-Mur.

Il vient de clôturer ses assises au moment même où se prépare la mise en page de la Revue.

Les journaux, dans la semaine du 28 Août au 2 Septembre, en ont parlé abondamment et en termes fort élogieux. On peut même dire que les journalistes se sont mis extraordinairement en frais. Le Directeur régional de l'Ouest-France n'avait-il pas envoyé sur place un délégué spécial, et les reporters du Télégramme ne se relayaient-ils pas pour toutes les séances. Les uns et les autres ont mis en évidence les grands rapports qui ont été comme les sommets du stage, sans oublier le reste des conférences qui étaient loin d'être mineures. Il n'y eut pas une seule, en effet qui ne fut de qualité supérieure et de belle tenue.

Nous ne voulons pas ici faire de palmarès. Disons seulement que, de l'avis de tous, l'allocution inaugurale par M^r le comte de Guébriant, fut "hors classe", que la conférence de M^r Alexis Gourvennec fit la plus grande recette, que celle de M^r de Sagazan accusa la science sociologique la plus forte, pendant que celle de M^r Max Bécarn brillait par une psychologie incomparable du paysan de chez nous, comme celle de M^r Duquesne fut tout ce qu'on pouvait rêver de mieux pour les jeunes ruraux face à leurs problèmes d'avenir.

Voilà pour la partie agricole.

La partie « Culture Bretonne » ne lui céda en rien. Vous avez pu en juger vous même par la conférence du chanoine Falc'hun, que nous avons publiée plus haut dans son ensemble avec des extraits de celle de M^r de Guébriant ; et les auditeurs pourraient témoigner pour les beaux rapports du docteur Tricoire et de M^r Jean Guyomar.

Restent les veillées du soir sur lesquelles les journaux n'ont guère insisté comme d'habitude. Elles furent cependant extraordinaires de vie, chacune dans son genre et nous devons un grand merci au chanoine Feutrin, à l'abbé Abjean, au colonel Beaugé et à la troupe théâtrale bretonne de Plouénan.

Et cela n'est rien, de l'avis des connaisseurs, comparé à la vie intérieure intense mais secrète du stage à travers les ateliers et les carrefours plus intéressants et plus suivis que jamais, comparé surtout à l'ambiance extraordinaire qui régnait toute la journée à partir de la messe bretonne concélébrée du matin, jusqu'aux étonnantes séances du soir. Disons aussi que le nombre des stagiaires permanents ne fut jamais plus élevé (100 inscrits), le nombre des passagers et la participation locale plus fournis (au delà de 200).

En un mot c'est le stage le plus soutenu et le plus marquant de la série.

AR FEIZ

Goude beza bet er skoliou uhella me a zistro d'ar hatekiz a zeske din va mamm en eur horo ar zaout.

A-wechou e sonjan : gand ma vo ar vuez en tu all ken kaer ha va buez e Sant-Pabu !

Aliez e anver ar Baradoz : leh a ziskuiz.

Diskuiza a zo dreist pa vezer skuiz.

« E ti va zad ez eus meur a atant » a ziskuizo an neb a garo. Me 'gavo gwell kaoud nerz en-dro da labourad.

N'em-eus kavet em buez nemed unan ha ne grede ket e Doue. Ne grede nemed e Hitler !

Or spred a houlenn eun Doue. Or halon, aliez, siwaz ! ouspenn unan.

Ma ne gred ket mui, leun a dud, en on Iliz : unan a zaou, pe an dud a Iliz a zo melezouriou faoz a Zoue, pe o melezour dezo a zo faoz. Aliez an daou a gevred.

Kempenn da velezeur hag e weli en da zell skéd Doue.

Ar groaz ! An dra gaerra er béd ! Dirag ar groaz noaz, warni eun Doue noaz, pep dén a skiant a zaoulin.

Nag a vanniellou, nag a druillou a zo bet savet uhel en-dro d'ar groaz ! Da guzad ar groaz noaz, warni eun Doue noaz.

Hag eo bet lakat an dud da zaoulina direg an truillou war zigarez m'edo a-dre kein : ar groaz.

Malloz d'ar re o-deus kuzet ar groaz gand truillou.

N'eo ket ar re ne fell ket dezo daoulina eo a vezo kondaonet med ar re o-deus kuzet ar groaz gand truillou.

Malloz d'ar re a glask kuzad ar groaz gand truillou a-hiz nevez.

Va mamm a zo eur gristenez vad, med ne gred ket er sorohellou. Er skol on bet ganti.

Ar sorohellou a zo troell. Huñvreerien a gav kaer an troell a vidanell war o dudi hag a lez da vouga on danvez boued. An dra-ze a zell outo ! Med peoh d'ar re all.

Pep dén e-neus eur spered krouet evid klask.

Ar chatal a glask peuri druz, neiziou bevañs. Spered an dén a glask uhellou méd an enklask a zo ken kreñv.

Spered an dén a zo krouet evid klask ar wirionez. Gelloud a reer sklirijenna e hent... méd doujañs, doujañs da frankiz e spered.

Komz a reer euz ar brezel greet d'ar Feiz e lehiou 'zo. Perag ne gomzer ket euz ar brezel greet da frankiz ar spered e lehiou all ?

E-giz dén, va dever kenta, ya ! va dever kenta eo douja da frankiz spered va breur. Ma n'her gran ket, n'on ket eun dén.

Nag a béd, war zigarez ma welont gwenn, a fell dezo e welfe gwenn ar re all.

« En or hêr-ni, eme din eur paotr yaouank, ne gemmesker ket ar re a wél ruz gand ar re a wél gwenn » !... Paour kêz paotr ! Méd piou e-neus e zallet ?

Gwél ar Hrist. Prezeg a ra. Eñ a oar ema gantañ ar wirionez. Koulskoude, pebez doujañs evid frankiz ar spered.

« Ra zeulo tan an Neñv d'o devi ! »... Leun a gristenien o-deus komzet evel

an ebestel. Leun a gristenien a gomz c'hoaz evel do.

Hag ar Hrist n'ema mui aze da ziskouez dezo ez eont a-eneb Lezenn ar Hrouer.

Lod o-deus kredet sevel o mouez evid difenn frankiz ar spered. Lazet int bet evel m'eo bet lazet ar Hrist.

Enor da verzerien ar frankiz : Ar wir frankiz. Rouez ar wir frankiz.

Kasoni ar gristenien faoz ne zougont ket d'ar frankiz. Dallet e vezont ganti. Evel ma vez ivez dallet ganti ar re en em lavar tud difeiz.

Ar gasoni, ar gounnar, ar slou fall : koummoul a voug sklirijenn an heol.

Ar feiz ganto a deu da veza eur hleze, eul las-kroug.

Ar re all a glask en em zifenn d'o zro... gand klezeier... lasou-kroug.

Enor d'ar re o-deus klasket, héd an Istor, ar peoh gwirion. Bez ez eus bet anezo. Bez ez eus c'hoaz.

I o-deus stummet. I a stumm c'hoaz kaerder an Iliz.

Kaer eo bet an Iliz, ha kaer e chom, daoust m'he-deus fubuennoù.

Enor da veleien va Bro a vev ken dister en eur ober vad da oll dud o farrez : Ebestel a beoh. Ebestel ar Feiz gwirion.

An oberennou meur speredel n'o-deus desket din netra nevez.

D'ober petra e torrfe eur verienenn he fenn da glask meizoud buez an dud ?

Muioh-mui, va feiz : karoud Doue ha karoud va nesa. Ar Feiz heb oberou ? Mogidell.

Aez eo karoud Doue. Piou ne garfe ket an heol tomm ?

Doue da vlenio. Dit-te sacha war da garr.

Gourhemenn kenta Doue er skridou santel : « Kreskit », da lavared eo : lakit da vleunia oll ho skourrou.

Doue e-neus krouet ar seo : hini ar horv, hini ar spered.

Santellaad a ra hini ar hristen, med implij ar seo a zell ouz an dén.

Seo ar roz-aer n'eo ket hini an dero. Da bep hini e zeo. An hini ne lak ket da zeveni ennañ ar seo ne ra ket e zever a zén.

Eur hristen a dle lakaad d'en em zispaka en e vuez an oll halloudou a zo ennañ.

Konta 'hell war skor Doue, med ne ro e skoazell nemed d'ar re a ra euz o gwella.

Ma kouez da zailh er puñs, kemer da genta eur gordenn ha gwél a-raog gervel an diaoul hag e bevar.

Bleunia ! Bleunia ! Kleved a rit ? Bleunia er béd a hizio, n'eo ket huñvreal na chom da ruilh ho kerh er gwasked.

An dra gaerra roet deom gand Doue : ar skiant vad. War gresk ez a gand ar skiant-prena. Med e-leh he frena, nag a béd e vije lavaret o-dije he gwerzet.

Ma hellfent rei peoh ar re o-deus kollet o skiant ! Méd, seulvui m'o-deus nebeutoh, seulvui e youhont. Seulvui e klaskont lakaad an oll da vond d'o heul da c'hoari lamm penn-dibenn dreist ar haeou.

Me 'gréd e ranker ober vad. Hen ober ? Me a ra vad... Kredi ? An eil a heul al Lezenn. « Emberr me a goanio ganez, Zache. »

Leun a bateriou... Nebeud a oberiou... Klefived meur a Yann.

Pedi n'eo ket hirvoudi... Pedi a zo kana.

Pedi n'eo ket en em damolodi, méd en em zispaka.

Pedenn ar Farizian am lak da vouse'hoarzin.

Ha va fedenn d'in-me ?...

Ma ve gouezet !

MAB AN DIG.

MONTROUZEZ

Renerien ar Bleun Brug o deus dibabet kêr Montroulez, er bloaz-man, evid
rel digemer da skolidi o skol-veur hañv.

Kentellet mad int bet, rag Montroulez a zo unan euz ar hêriou koz, he-neus roet, da Vreiz-izel, kalz euz he bugale kaerra hag a vir, enni c'hoarz, leun a roudou hag a verkou beo euz he splannder dremenet.

Tud hag a fell dezo anaoud gwelloc'h o bro a gav enni eur bern traou da zeski.

Mard eo brudet hirio c'hoaz Montroulez gand Pont braz an hent houarn, bet boulhet, er bloaz 1860, gand e zi-butun, kement-se n'eo netra e skoarz an pezh m'eo bet gwechall.

Ar pezh e-neus greet gloar Montroulez epad meur a gant vloaz eo he zud ken ampart da gas ar hem-werz en dro, he martoloded dispart, he rederien mor, a lakeas, meur a wech, ar Zaozon da grena !

Pebez pikol levr a vije skriva diwar-benn **Kolaz Goëtanlen**, a veve, é amzer an dugez Anna.

Gloar he-neus bet Montroulez, med ivez trubuilh ! D'an 2 a vezeven 1522, eun nozvez, ma n'oa ket diwallet mad a-walh kêr, ar Zaogon a en em zilas enni, he! laeras hag a zegas he ziez brasa, med eleiz anezo, leun o hov, gand ar gwîn o devoa evet, a en em roas da gousket, dindan gwez ar stivel hag a voe lazet eno...

Diwar neuze Montroulez a gemeras evid ger ar gomz-man : **« S'ils te mordent, mords-les !! »**

Abaque feunteun ar stivel a vez anvet feunteun ar Zaozon.

Siouaz, dorn pounner, ha kalon gwarizius, Loiz XIV a dlle, tamm ha tamm, poueza war gêr Montroulez, ha lamet diganti he frankiziuou...

Hirio ar porz-mor n'eo mui gwall darempredet, med kêr koulskoude he-neus doare da veza pinvidig ha beo-buhezeg. Troet eo ouz kemend a hell digas gwellaer er vro...

Epad pell, meur a wech ar zizun, e veze hoariet enni peziou hoari brezoneg. E Montroulez ivez, eh embannas **Bernard al Léan**, er bloaz 1557, pezh-hoari Santez Barba : « Histoar clouar Santez Barba » ha n'euz chomet anezan beteg-henn, nemed eul levr, hag a zo miret, e mirdi Londrez...

Med ar Montrouezad a lakeas ar muia brud da goueza war e ano, war dachenn istor Breiz, eo heb mar ebed, an **Tad Albert Le Grand**, a zavas al lev'r a-bouez : « **Les vies des saints de Bretagne armorique** », embannet, d'an deiz kenta a viz du 1636.

Albert Le Grand a oa manah, euz Urz Sant Dominik, e Montroulez, er gouente hag a vire enni c'hoaz, d'an ampoent, ar gambr a oa bet kampr Sant Visant Ferrier, hag a dlie beza brudet, a-houdevez, gand an Tad **Per Kintin** Daou eontr da Albert o doa dija pleustret war vuhez Sent Breiz. Atizet gand al labouriou-se, hemañ, gand aotre e zuperiore, a en em lakeas a-zevri da studia, da furchal, da redek eus an eil parrez d'eben, da zelaou an dud, ha da zastum, evelse, eur bern kelennadurez ha kenteliou evid a levr bras...

E Bleun Brug ar Zent, e Kartel Paol, an ao chaloni **Batany**, Doue r'e bardono,
a zisplegas eur brezegenn zispar war levr an Tad Albert Le Grand : « Eul levr
skrivet mat eo, aes da lenn, a ra enor vras d'e oberour... Barnet eo bet re griz

gand darn euz ar skrivagnerien, a rebech d'ezan beza bet re a fizians er pezh
a veze kontet dezan : n'euz ket a dro da veza souezet, gand ar bruzudou a
reas or sent koulskoude... pa ouezer, a-hent-all, pehini eo bet o furnez hag o
zantelez. »

L. B.

VA HOUZINEZ EUZ A VELON

Va houzinez euz a Velon,
Nag eo brokuz he' halon !
Pa zigouezan em hornig bro,
Me' ya d'he hêr d'ober eun dro.
Ha bez' m'eo braz va godellou,
E vezont leun a vadigou,
Hag e vousec'hoarz, va houzinez :
He halon oll 'zo madelez !

Traou da zebri !

Traou da fumi !

Ha me' oar-me

Petra goude !

Muioh eged houlou ar mor,
A vouskan harp e-tal he dor,
E selaouan dirling perlez
E kalon aour va houzevez.

Melon 20-8-1966.

MAB AN DIG

GERIOUDIEZ : brokuz : généreux. — **Ha bez ' m'eo braz** : malgré que soient grandes... — **va godellou** : mes poches. — **madigou** : bonbons. — **Ha me ' oarme** : et que sais-je. — **houlou** : vagues. — **a vouskan** : qui chantonnent. — **dirling** : tintement. — **Melon en Porspoder**. — **A Velon** : de Melon.

NEVEZENTIOU

An aotrou Kerlann ha Mari Houarnar a gas kelou d'eomp euz o eured, benniget gand an Tad Chardronnet e brezoneg penn da benn en iliz Passy (Ker-Bariz) d'ar zadorn 8^{vet} a viz Gouere 1967.

◆

Chanig ha Charlez ar Gall a zo laouen o rei da houzoud ez eo bet eureujet o merh Marivonig da Loig Kerhoas d'an 13 a viz Gouere : e Benac'h en ti ker hag e Plougraz en iliz.

◆

EURED E BRO GWENED

D'en 10 a viz est 1967, é iliz Rédéné, étal Kemperlé, éma bet euredet Maria-Helen Ferrand, merh vihan Loeiz Herrieu, ha Albert Pigeller ag en Arhenaou, dirag Mériadeg Herieu, béleg, mab er Barh Labourér.

D'anderi-noz, épäd er pred, é tasselé flangenenn Kastenneg ged er sonenneu brehoneg. Ér festeu é wélér hoah pégen staget e chom er bobl doh sonenneu er vro. « Gwerzenneu Breih nen dint ket hoah kollet. »

Gwellañ hoanteu er Bleun Brug d'er priedeu yaouank.

SKOL DRE LIZER

Mamm Goz Hag Ar Mor

N'ema ket ken pell-se c'hoaz an deiz ma welas mamm-goz ar mor evid ar wech kenta. Pa lavaran an dra-ze d'am mignoned e Paris e chomont bemet bewech. Kredi a reont e vezan oh ober fent ganto.

Koulskoude, lavared a ran ar wirionez. Evito, Breiz ha mor a zo daou hér heñvel-tre, ha pep Breizad a zo eur moraer.

N'eo ket gwall reiz ar menoz-se pegwir n'ez eus nemed 50 000 martolod e Bro-Hall (Breiziz int kazi oll), ha tri milion a Vreiziz e Breiz.

Kavoud a reont kuriuz evelkent, n'he dije ket gwelet mamm-goz ar mor :
• Possubl e oa dezi gweled ar mor, eur wech an amzer memez tra ! •

Ya, ma vije bet o chom tost a-walh d'an aot. Méd va famill 'zo ginidig euz ar Meneziau-Are, e-kreiz ar vro. Ha pa oa yaouank va mamm-goz, diêz-tre e oa mond da veaji dre ar mêziou. Ne oa nemed henchour bian meñeg pe henchour don, ha kirri.

Ar wazed, hepkén, a yee a-wechou da glask eur harrad bezin pe merl da lakaad war eur park. Va zadou-koz, o-daou, o-deus bet greet ar beajou-se : daou zevez war-droad, gand o harr hag o hazeg euz Sant-Servez beteg Lok-Mikêl-an-Trêz.

Plijadur am-befe bet o selaou anezo o tanevella d'in o zroiou-bale, méd n'ém-eus ket anavezet anezo, na va mamm-goz mammel kennebeud. Ne jom ganeom nemed mamm va zad, pemp bloaz ha pevar-ugent dezi bremañ.

Evel kalz a dud koz euz ar « Menez », he yez eo ar brezoneg. Ne oar tamm galleg ebed. Dougen 'ra koef Bro-Dreger. Tremenet he-deus he zamm buez o labourad war ar memez korn-bro, da genta e Plourah goude e Sant-Servez hag e Kallag.

Gwelet he-deus ar mor, evid ar wech kenta, èr bloaz on-eus prenet on gwetur genta, seiz pe eiz vloaz 'zo.

Eun deiz a viz eost e oa, a gredan, hag an heol a lufre, ken gwalhet mad e oa bet gand glao an deiz a-raog.

Ar wetur a rede prim etre ar hleuziou glaz, a-héd an hent, a-dreuz lanneier, traoñiennou ha koajou.

Erruoud a reom buan e Lannuon, e-leh 'zo eur voereb din (seurez eo) o labourad èn eur hlañvdi.

Dond a ra ganeom hirio, ha dibabet he-deus, evid ar bourmenadenn, eur seurt toull, kuzet e-kreiz ar rehier, anvet Ar Yeodet.

Pevar pe bemp kilometr pelloh ema. Ar wetur a jom a-zao war greh eun tevenn. Gweled a reom d'an traoñ eun ouf bian, keinet ouz an tevenn. Kelhiet eo, pe dost, gand ar rehier. Eun ode a zigor war an don-vor, duhont, dreist an enezennou rohellig hadet a-héd an aot.

Izel eo ar mor. An trêz 'zo dizolo ha glêb beteg bonn al lano diweza. Gweled a reer eun nebeud poullouigou ankounac'heet aze gand an tre. Lugerni 'reont a-wechou, èn eur adskedi an heol.

Gweled a reer ivez, a-du ar rehier, gwaziou bian o redeg warlerh ar mor.

Diskenn a reom bremañ ar skallerou benet war gostez an tevenn : eun diester a dreh, mamm-goz, èn eur hoarzin. Kavoud a reom eur seurt keo, e-harz an tevenn, evid lein.

Goude kreisteiz, va zad hag ar re yaouank a ya da besketa, da grapad war ar rehier ha d'ober trubuil d'ar hranked.

E-keit-se, va mamm ha « moereb seurez » 'zo o fistilla hag o pourmen war an aot.

Er-fin, ar chal a grog, hag e-barz ar bae serret-se, ar mor a bign hep houl, hep gwagenn ebed, evel ma vefe o ruza war ar grouan. En em zila 'ra e-giz-se, war greh, èn eur vourbouillad. Méd, èn èr, ar skreved hag ar gwennilled-mor a zalud al lano gand o huchou skiltruz hag o horellou.

Mamm-goz, eüruz ha skrapet, a zelaou hag a zell ouz an arvest-se, azezet war eur mên e-harz an tevenn.

Gourlano. Kalz tud a zo èn dour. Neuñ ha spluja 'reont. Du-hont, bigi a dremen. Marella 'reont ar mor gand o goueliou. Tostoh, eun diou-wern, he spinaker c'hwezet-tenn gand eun avel a-dreñv, a ra eur roudenn a eon gand he staon.

Mamm-goz 'zo bremañ war vord an dour gand va mamm, kerniou he hoef o finval gand an avel. A-greiz oll, plega 'ra. Souba 'ra he biz e-barz an dour : « beuh ! sall eo », emezi d'am mamm.

Méd, an noz a erru. Réd eo adkemer ar wetur ha mond war on hiz.

Eun devez kaer tremenet. Kontant om ha trist ivez eun tammig evel ma vezer aliez warlerh eun devez e-giz-se.

Mamm-goz, hi, 'zo eüruz-tre. Frigoli 'ra : « setu achu an deiz, an heol 'zo kuzet ».

Yann-Erwan PLOURIN.

ILIZ ROZKO :

Gand Yves AUTRET

An iliz ar muia karet ganin eo hini va bugaleaj : Iliz Intron-Varia Kroaz-Baz e Rozko. Setu perag, bep tro pa hellan ez an d'he gweladenni.

Gronnet eo gand eur voger vian, loued hag uzet gand an amzer.

A bep tu d'an nor-dal ez eus diou japelig koantig. An hini a-gleiz a zerviche, e-pad va yaouankiz, ha marteze bremañ c'hoaz, da ober ar hatekiz.

E-kichen an hini a-zeou e vez gwelet bez eur Zaozez a galon vad « Dorothee Silburre », eun ano kevrinuz hag a lake va spered da hufvreal.

He zour a deir volz èn em strink lorchuz èn oabl glaz : Eun tour disheñvel diouz ar re all èr rann-vro.

En diabarz e choman atao trellet gand he haerder.

Teir neo ha deg bolz war wareg dougenet gand pilierou rond, a zo, ha warno taolennou o konta kalvar Or Zalver.

Ar sklerijenn o koueza euz ar gwerennou livet a lak war bep tra eun douter sioul ha sakr.

Goude eur bedenn dirag ar Werhez Santel, pa deuer er-mêz dre an nor vihan a-zeou, e weler war ar voger, èn diavêz, eun orolaj-heol, skrivet warni e galleg : « Craignez la dernière ». Diwallit ouz an hini ziweza.

Eur hrenn-lavar leun a furnez.

Y. A.

AN TARZ KURUN

GAND V.S.

Gand V. S.

Pa glevas ar helou, edo Fant oh ober tan, èn ti koz, dindan eur podad boued moh.

Ar bleñchou lann seh a flammine uhel-uhel, èn-dro da gov ar pod tu, beteg mantell ar siminal.

Koueza 'reas d'an daoulin war an oaled, hag eh huanadas èn eur lezel he heuneudenn da goueza :

- Va Doue 'ta, ma n'eo ket trist ! •

..

Pegeid 'zo e veze trouz, etre Laou ar Vereuri-Vraz ha Mig an Enez-Wenn, he breur ?

Abaoe pell-zo, a-dra-zur. Kaer he-doa klask ne wele ket mad pegeid.

Diwar-benn an dour èr foenneg... Ya ! diwar-benn an dour daonet-se eo e krogas ar zinkan.

Ha koulskoude, n'eo ket dour eo a vanke eno !...

Perag 'ta neuze mond da zinkanad diwarbennañ ?

Laou e-noa ar gwir da gaoud an dour tri devez ar zizon, ha Mig tri devez all.

Méd ar zul ?... Da biou e vije ar zul ?

Laou a lavare e oa dezañ. Brasoh 'oa e foenneg.

Mig a dleje beza pleget, e-leh mond da zistanka war an dour.

Ha c'hoaz ma n'e-nije greet nemed distanka eur wech !... Teir zulvez diouz, refik avâd, a zo re !

Laou a zo eun dén re bront. Re uhel e garakter, ha penneg mar deus unan.

Aez e oa da Vig gouzoud n'e-nije Laou biken gouzañvet kemend-all. Perag neuze mond da stourm outañ pa ouie ervâd e vije èn aner ?

Evel-se, edo Fant war-nes sevel a-du gand Laou a-eneb he breur Mig an Enez-Wenn.

..

Ya ! Er mod-se eo e krogas an abadenn... « Er mod-se eo e krogas an tan », evel ma lavare tintin Mon, c'hoar Fant.

Houmañ ? : Eur vaouez vad ! N'oa anezi nemed kalon : kalon tout, eur galon aour, a lavare an oll.

Bemdez e veze o rei sikour da Fant da zevel he zorrâd bugale. Eun eil vamm e oa evito. Ha pebez eil vamm !

Bep lun vintin pa zigoueze — mond a ree da dremen ar zul d'he hêr — abréd-abréd, pell a-raog an heol, e veze ganti atao madigou evid ar vugale.

Madigou, d'ar houlz-se, a veze eun dra bennag ! N'eo ket e-giz bremañ.

Hag e lamme buan ar vugale, euz o gwele, da bokad dezi :

• Tintin Mon ! Tintin Mon ! a lavarent, èn eur rikla war o hov euz o gweleou kloz, o reoriou èn avel. »

Hag e rede Tintin Mon d'o faka war ar bank ha da bokad dezo...

Honnez, ya ! Honnez a oa eur vaouez vad ! Ha ma e-nije Mig bet greet diouti, ne vije biken bet savet trouz etrezañ ha Laou.

Er zulvez-se, abréd, noz 'oa c'hoaz, edo Mig o tistanka war an dour pa gouezas Laou warnañ :

• An dour-se a zo din », eme Laou.

• Kement eo din-me », eme Vig.

Hag e savas e grog evel da skei gantañ... Méd, n'e-nije ket skoet, èz eo kredl. A-walh 'oa, avâd !

Son genta an overenn-vintin a holoas an traou kasauz a lavarjont an eil d'egile : traou kasauz daonet, diêz da ankounac'haad.

..

Mantruz eo ! daou zén hag a èn em gleve ken mad a-raog !

N'eus bet gwelet biskoaz diou familh oh èn em zarempredi muioh.

En em zikour a reent dalhmad : evid an arad, evid ar falhad, evid ar medl...

Laou a helle kerhad kazeg Mig pa gare, ha Mig kerhad loan Laou.

O binviachou a veze ive war zaou-hanter ganto.

Er foariou, èr marhajoù, èr pardonioù, pa veze gwelet unan a veze gwelet egile.

Sterniet e veze Fanf pe Vorlan : kazeg an eil, pe marh egile, ouz ar charabañ... Ha yao ! èn hent.

Pa veze war gein Morian e sternaj lèr melen, e wakol gand e ouroullerien, e veze sell outo war an hent, hag e lavare an dud :

- Pegen brao' eh èn em glêv ar re-ze, memez tra ! •

..

Echu an amzer eüruz-se.

Ar Baradoz — Baradoz an douar — a oa deuet da veza eun Ivern.

Eun Ivern, ya !

N'eo ket hepkén diwarbenn an dour eo e veze trouz bremañ.

Bep sizun e save eun afer bennag nevez... E veze kontet istorioù nevez... Istorioù anavazet gand an oll, diêz gouzoud atao beteg pegeid e oant gwir : istorioù trist bepred.

Ar merhed ive bremañ a oa èn em laket. Ar merhed p'èn em lakont a vez gwasoh eged ar wazed : aliez, muioh enno a fallagriez.

Kizidikoh e vezont. Santoud gwelloc'h a reont ar flemmadennou. Donnoh ez a ar flemm èn o hig. Setu ma flemmont ivez, d'o zro, evel teodou tan... Teodou tan, avâd, ha ne âeuont ket diwar re ar Pantekost.

Er poull-kanna e oa bet « cheu » etre Anna, gwrég Laou, ha Maharid pried Mig.

Eun taol liñser hlêb he-doa bet paket Maharid digand ebén, war greiz he fenn, ma oe laket dezi he hoof chikolodenn evel eur vaskaradenn.

Liz ar Bod-Fao a glaskas o dispartia, ha Katarin ar Rohvraz a rankas dond war he zikour.

Maharid a bakas he dillad, ha diwar neuze, dén n'he gwelas mui e Poull-ar-Stank. Mond a reas da boull-ar-Prad, eur poull fall ! Méd eno, da vianna ne vije dén all war he zro.

Dezi ha dezi hepkén e oa ar poull-se pa edo e-kreiz he fenneier.

..

• Mond a rin da gavoud an archerien, a lavare Mig èn eur zond èn ti. Kemend a imor a oa ennañ ma vesteode hag eñ distagellet mad peurvia.

— Petra 'ta 'zo adarre, eme Vaharid èn eur grena ? »

Edo Mig o tond euz ar park beskelleg. Kavet e-noa, e korn' an traoù d'ar park eun toullad brikoli displantet ha torret dezo o garrennou. Brikoli bet plantet

gantañ pempzeg devez a-raog.

• Ma n'eo ket eur véz, emezañ, fuloret, klask afer bremañ ouz va zrevajou ! An dra-ze n'hell ket padoud. •

Eet a-walh e vije, ya, da gavoud an archerien. Anaoud mad a ree unan anezo... Méd penaoz proui e oa bet tennet dezañ e vrikoli gand Laou ? Dén n'e-noa e welet... Ne gavje dén da desti.

Ha neuze, e-unan n'en em gave ket direbech a-walh : e goustiañs a bike eun tammig bennag.

Piou e-noa torret an drav da Laou war e bark leton, d'ar zaoud da vond da laerez war barkad irvin an ti all ?

Gwir eo... En deiz-se ne ouie ket mad petra 'ree, eur gwall vanne gantañ dindan e fri... Méd keuz e-noa bet ha roet da Laou diou dreufenn all d'ober eur gloued nevez.

Laou e-noa lezet an afer-se da goueza, méd, ken buan all e hellje kregi enni en-dro da yenna dezañ e benn.

Gwelloh e kavas chom er gêr da derri e imor.

..

An dra-ze a badas pell-pell... Ar vuez a gendalhas da drei evelato.

Gand an amzer, deuet e oa bremañ, koulskoude, an traou da zioullaad, pe gentoh, pep hini a jome war e du. Diêz e oa ijina bemdez eun taol fallagriez nevez bennag.

M'ah en em welent a-wechou war hent an iliz, n'en em gavent morse assamblez e nebleh, hag Anna a ouie e peleh en em lakaad, en iliz, d'ez i da jom hep gweled Maharid dirag he daoulagad.

Pa brezege an Aotrou Person diwarbenn ar garantez e-keñver an nesa, eh en em gave diêz atao. M'he-dije kredet e vije bet chomet hep mond d'an iliz.

Kemend-se, avad, a vije bet diskouez edo ganti ar gaou, pa n'edo ket, a zoñje-hi. Piou eo e-noa bet savet e grog a-zioh penn Laou he gwaz ? Ken buan all e vije bet torret dezañ e benn.

Ha m'he-doa bet strinket, hi, he liñser da Vaharid ouz he fenn, e verite kant kwech muioh warlerh he zaoliou teod.

• Nann, nann, avad, n'eo ket war Laou eo emañ ar beh ! N'eo ket me eo a zo er stad a behed. Ma 'z eus bet eet re a zroug ennon eur wech bennag, on bet o kovez goude. Ha ma weljen e vije ar gaou ganin e vijen prest da bardoni... •

Diwallom da varn re striz.

Doue hepken a zo gouest da zirouestla kudennou ken fuillet, fuillet gand an amzer ha gand fallagriez an dud.

..

Er bloavez-se edo suivez ar Zakramant da vare ar foenn.

Kaer e oa amzer. Re domm zoken.

• An dra-mañ a roio arne a lavare Saig, ar mevel koz, mad da zivinoud an amzer da zond. •

An daou vianna euz bugale Fant a dlle mond da deuler bleuniou, war an hent, dirag ar Zakramant meulet ra vezo.

Lorh er vugale, hag eun tamm brao a foug ivez e Fant.

Raktañ da fin an overenn-bréd edo ar hloher o rei an eñseguou da bep hini. N'e-noa ket kredet, an Aotrou kure, lakaad Laou ha Mig, o daou asamblez, da zougen an De.

Rei a reas banniel braz Sant Pèr, patron ar barrez, da Jan-Mar ar Poullou,

da Job an Ode-Gamm ha da Laou ar Vereuri-Vraz.

Padal e lakaas Mig an Enez-Wenn da zougen an De gand Kolaig ar Gernevez, Nan an Ti-Uhel ha Gien a Vên-Faoutet.

Eun enor braz e veze atao beza o tougen an De. Ar re-mañ her gouie mad. Pa veze anvet, er gador-zarmaon, ofrañsou ar re a veze bet o tougen an traou, gand dougerien an De eo ez ee atao ar maout.

Hag an dra-ze, evid an oll, a oa deread.

..

• Biskoaz n'eus bet gwelet kaeroh prosesion •, a lavare Fant. Soñjal a ree en he daou vianna o teurel fleur war an hent.

Kaer e oant, o-daou, e gwirionez, koantif evel daou elig diskennet euz an Neñv.

Pa skoe ar seurez wenn eun taolig en he daouarn, e ouient oll — diou zousenn a oa anezo — ken braoig ha tra, strinka o bleuniou roz er vann, dirag an Aotrou Doue.

Ar wazed, warlerh, a gane a-bouez-penn, da heul ar Hure braz, eur haner mar doa unan.

• Allo ! paotred ! Assamblez ! • a lavare bep an amzer :

Hag e tregerne ar ru : • Adorom Doue, E Sakramant e Garante... •

Ar merhed dimezet a oa o tougen an traou, o-doa laketao dillajou eured giz Breiz. Ar plahed yaouank ivez.

Ar hoefou chikolodenn a nije en avel domm. An tavancherou a-liou, ar chaliou brodet a drelle an daoulagad gand o haerder.

Dindan an heol flamm e skede ar groaz aour, ar hroaziou arhant, ar bannielou perlezennet.

Ar brulu, war an hent, ar bleuniou balan hag ar roz-ki, a ree eur pallenn dispar kaeroh eged hini ar heur.

Dre ma tremene an Aotrou Doue, douget gand an Aotrou Person, ar re a oa o sellad ouz ar brosesion, leiz ar ru anezo, a zaouline beteg an douar, ha neuze e veze gwelet pegen kaer e oa stignet pep ti :

Liñserjou gwenn penn-da-benn, en daou du, spillennet warno e-leiz a roz : re ruz, re wenn, re veien...

Warlerh ar brosesion, nag a vall a veze er vugale, da glask paka unan pe unan euz ar roz-se, a vezo kaset d'ar gêr ha c'hweset kant ha kant kwech, a-raog beza laketao en eur podig dour, dirag an Intron-Varia, war stal ar siminal.

..

E-pad ar gousperou e teuas an amzer de helei.

Abaoe kreisteiz e veze gwelet koumoul teo o klask gounid war an heol, evel melladou « pennou chas ».

• Bremaig e vezint klevet o harzal •, a lavare ar mevel koz d'ar vugale.

Eul luhedenn a lakeas ar merhed d'ober sin ar Groaz.

An anevaled a oe kaset buan d'o hreier. Ar yér a oa en em dennet en o hlud. Kavoud a ree dezo edo an deiz oh echui. Ar chas en o zoull ne gredent mui harzal.

..

Er Vereuri-Vraz edo an dud gand o merenn-vian. Laou a oa bet er gousperou. Gantañ edo c'hoaz e zillad da zul.

Al luhed a flemme muioh-mul, stankoh-stanka. Ar strakadennou da heul a dostae buan.

Ar merhed, spontet, ne baouezent mui d'ober Sin ar Groaz. Beb an amzer

e veze klevet Anna oh huanadi :

« Va Doue 'ta paour ! emañ erru fin ar béd ! »
Laou a oa azezet ouz an daol, e gein harpet ouz dor ar gwele-kloz.
Pa dave eun tammig trouz ar gurun, ne veze klevet nemed trouz al loailou
er bolennou kafe.

Dén ne grede lavared netra.

Pèrig e-noa lezet e loa da goueza dindan an daol. Anna a zoubias d'he faka.

D'an ampoent, tan en ti gand eur strakadenn spontuz !

Grik ebéd kén. Tud morlivet a bep tu.

Anna, o weled he gwaz harpet drol ouz ar gwele, a lavaras dezañ :

« Petra 'c'hoari ganez 'ta Laou ? »

Ne respontas ket.

Stoki 'reas outañ... Hag eñ, koueza kerkent a-stok-e-gorv war ar bank.

An tarz-kurun e-noa e lazet war an taol.

••

Warlerh ar glao e teu an amzer vrao. Warlerh poan, levenez.

Eur ganevedenn gaer a zavas a-zioh ar pennou.

Dég vloaz goude an darvoud skrijuz-se, Pèrig, mab Laou Doue r'e bardono,
zimeze gand Chanig, merh Mig.

Bleunvenn ar garantez, war zouar druz ar boan, a vleunie dispar adarre,
hag a skoulme da vad, ar Vereuri-Vraz gand an Enez-Venn.

A drugare Doue !

V. S.

EVID C'HOARZIN

Yannig a zo bet gand e dad e gouel ar « Sainte-Enfance ».

Eur misioner e-neus prereget diwarbenn ar re zu, hag er brosesion ez oa
e-leiz a vugaligou gwisket e-giz bugale ar misionou.

Yannig e-neus dispourbellet braz e zaoulagad dirag kement e-neus gwelet.
Deuet d'ar gêr e vamm a houlenn digantañ ha plijadur e-neus bet :

« Ya, mamañ, méd eun dra am-eus da houlenn diganoeh.

— Lavar 'ta, va mignonig.

— Daoust hag ar baotred vian du a zougenn bragou eveledon-me ? »

Ar vamm, da genta, ne oar ket penaoz respont. Erfin e lavar :

« Nann, va faotrig, e-leh bragou, evez ganto eun tamm lostenn war an
a-raog ha war an a-dreñv. »

Ha Yannig da respont d'e vamm :

« Perag neuze, e-neus papa laket er plad, eur bouton-bragou ? »

GWIR - PATER

Eur mignon am-eus hag a zo "Le Louz" e ano familh.

Eun deiz ez is gantañ da di eur mignan all, hag a zesk brezoneg d'e vugale,
evel ma tlefe ober an oll gerent e Breiz.

An hini blanna, kuriuz atao, a houlenn a-greiz oll, digand e dad :

« Tadig, piou eo an Aotrou-ze ?

— A ! hennez eo an Aotrou "Le Louz". »

Hag ar paotrig, kerkent, d'ober ouz an Aotrou, eur zell souezet, euz e benn
beteg e dreid, ha da lavared :

« N'eo ket Louz koulskoude ! »

BREZONEG BRO-GWENED

Tud Brudet on Bro-Ni

En Tad Le Leu

En Tad Le Leu ne oé ket breihad, med biuet en des pell amzér é eskopti
Gwénéed, deit é de voud brehonegour, éleih a vad en des groeit de inéañeu
Bretoned er hornad bro-man eid lared' éma ag on bro-ni. Gañet e oé ér blé 1773,
d'er 17 a viz en Avent, é Chépy, ér hreisnoz a Frans. Béléget e oé bet é 1808,
d'en oed a 35 plé, ha anùet kentélour é skol-kreiz Montdidier. Devéhatoh éh
oé bet anùet person é Talmas.

É 1818 é tas de voud Jézuit ha kaset kent pell de Gloérdi bihan Kéranna èl
kovézour er berhinderion. Tost de 50 vlé en doé nezé.

Deusto d'é oed, ean en-em-lakas ged nerh-kalon de zeskein er brehoneg eid
gelloud kovésad er berhinderion e oé on yéh-ni o lavar pamdéeg én o zi hag
én iliz. Dré forh studial é tas de benn a zeskein eroalh a vrehoneg eid boud
intentet ged en dud e zé d'er haved.

Daù e oé bet d'er Jézuitad kuitaad kloérdi Kéranna én arbenn ag er lézenneu
groelt éneb dehé dré goarnemant roué Frans Karl.

Nezé é tant de Wénéed, hag en-em-lakas en Tad Le Leu de govésad én iliz-
veur, é chapél Sant-Uisant. Er gadoér a benijenn é treméné er lod brasan ag
en déieu, é kovésad, é rein nerh kalon d'er ré boéniet, é holhein en inéañeu
kabluz, pé é lared é bedenneu. Bepred é vezé kavet én é gadoér — benijenn.
Laret e vezé, én amzér-sé, é vehé bet gelllet lakaad ar er lihérieu kaset dehon :
« D'en Tad Le Leu, én é gadoér-benijenn, iliz Sant Piér, Gwénéed. » Er gadoér-
benijenn enta e blijé braz dehon, er gadoér-bredege, ne laran ket.

Un dé, un Tad Jézuit e zeléé predeg ur retred én ur hovand léañézi, ha ean
ha goulenn ged en Tad Le Leu rein dorn dehon. Rahuiz e hras de getan, med
dré sentedegeh éh asantas. Hag é predégas biskoah gwell, ken e oullé er
léañézi doh er hleüed.

Adal er blé 1827 é keméras perh é rah er misioneu predéget ged er Jézuitad
é parrézieu brehoneg en eskopti. Beb mitin é predégé épad un eur ha n'en
doé ket é bar eid displeg é venoheu. Ne skuihé ket en dud doh er cheleu, ha
Doué hepkén e houï er vad e hré d'en inéañeu.

« Ama, me éi mad, e laré ean de getan, petra e bredégein mé hiriù de vugalé
Doué-man e zo doh me cheleu ? » Ha goudé boud taùet un herradig : « Ama,
me éi mad en des me harget de lared deoh kement-man... » Hag é tisplégé
nezé er péh e oé en é sonj lared d'en dud er mitin-sé. Doué hepkén e houï rah
er vad en des groit d'en inéañeu épad en 12 vlé en des predéget ér misioneu.

Arlerh boud labouret é mision Plunered (Gourhelén 1849) ean e vennas hoah,
deusto d'é oed, heuli é genvredér é mision Kamorh. D'er sadorn 21 a Hourhelén
é chomas klañü. D'er lun 23 é tistroas de Wénéed hag en dé arlerh é reseñas
é sakremanteu devéhan ged er vrasan dévosion. Eih dé arlerh, goudé ur hoahad
droug, é houlennas ged er ré e oé é hobér ar é dro er lakaad ar benneu é
zeulin, ahoel un herradig. Hag elsé é laras « Parce Domine », hag é treménas
d'er hetan dé a viz Est 1849, de bemb eur hantér de vitin.

Un nivér braz a dud e zas d'er gwéled ar é vaz-kanv. Lod e voké d'é dreid, lod arall e laké o chapeled pé o skapulér de douchein é zeuorn.

Er lideu entèrmant e oé bet groeit é iliz-veur Gwénéed. En Eu. Eskob e oé éno hag ardro 200 béleg ag en eskopti. En dé-sé mem en doé en-em-gleñet éleih a dud eid seüel ur bé kaer dehon. Mér Gwénéed e ra sun tamm douar ér véred eid nétra.

Ar er bé-sé, groeit ged groanvén, éma delüenn en Tad Le Leu ar é zeulln èl a pe oé é verüel, hag é zeuorn kroézet ar é galon.

Éleih a dud, zoken breman, e ya ar é vé d'er pedein ha d'en trugèrékaad ag er gréseu o des bet. Plijeet ged Doué ma vo kavet predègerion santél èl en Tad Le Leu eid derhel inéaneu Breihiz Bro Gwénéed ar en hent e gas d'en néan pé eid o distroein ar en hent-sé mar o des er goalleur d'en dileskel !

N'en des mui Jézuitéd é predeg misioneu brehoneg é eskopti Gwénéed. Er penn ketan ag er hantved-man, en Tad Lestrohan ag en Ardeüen hag en Tad Larboulette a Bléhéneg e oé brudet braz. En hani devéhan, merhad, é bet en Tad Hirgair, a Gervignag, lesanüet « er sant » ha marü un nebedig bléieu é skolaj vraz Sant Franséz-Xavier é Gwénéed, goudé boud bet gouzanvet én é gorv éleih a zrougeu. Ur hañderü de hennan, en Tad Hirgair eüé, med a Vaod, e oé eüé Jézuit, predégour ha brehonegour mad. Hennan e oé ur breur d'en Eu. Hirgair, marü person é Teis. Ur breur arall o doé ér Marok.

Ur Jézuit arall, en Tad Fournier, e oé anaüet mad én eskopti. Karget e oé a « Groéziadeg er Sakremant », hag anaoud e hré merhad er lod-mulian ag er parrézieu. Karet braz e oé ged er vugalé.

En Tad Fournier ne oé ket Breihad, a Laval éh oé, med biüet en des un herrad vad ag é vuhé béleg én on mesk. Marü é eüé ée skolaj Sant Franséz, un tri pé pear blé bennag éraog en Tad Hirgair.

Doué de rein dehé oll ur léh ér Baradoéz !

R. M.

ENVORENNOU HA DEIZLEVR

S'il est un homme qui a œuvré pour apprendre le breton et l'apprendre aux autres c'est Youenn Olier. S'il est un homme qui a voulu avec une persévérante obstination forger à l'usage des bretonnants évolués une langue susceptible de tout exprimer, comme les grandes langues, même les idées les plus abstraites qui sont du domaine des sciences, c'est encore lui. Peuvent le suivre sur ce terrain ceux qui le peuvent, et encore bien armés de dictionnaires et lexiques appropriés.

Dans *Envorennoù*, la langue est plus humaine et plus proche du peuple. Il s'agit en effet des souvenirs d'enfance d'un homme, né en 1923 et qui ne nous mène que jusqu'à ses 17 ans (1940). Cependant, bien des lecteurs abandonneront la course, car il faudra encore des dictionnaires et même des plus modernes. C'est dommage, car il y a tout le long des deux tomes de ces mémoires, des pages pleines de fraîcheur et de belle venue.

Demander les livres, pour 26,70 F, à Youenn Olier, C.C.P. 1543.25 Rennes.



AR HARR BRAMMER

Eun "daou-loen-kezeg" pe "2 chevaux" a zo chomet a-dreuz war bord an hent. Kerkent eun "ID" a jom a-zav dirag ar wetur chalet, ha rener an "ID" da lavared d'egile :

• Me am-eus eur fun houarn em harr, ha ma karit me ho stlejo beteg ar gêr dosta.

— Nan, avâd, eme egile, rag c'hwi a yafe re vuan.

— N'eo ket diêz, a respontas-efñ. Mar dan re vuan c'hwi a lakaio ho karr da vrammad hag e chomin goustatoh.

— Mar!, neuze, eme baotr an "2 ch".

Hag int-i èn hent.

Paotr an "ID" avâd a yae re vuan, ha ne glevé netra kaer he-doa ar wetur all brammad.

Eur marhadour esañs o gwelas o tremen. Mantret, e pakas e defefon da lavared d'ar marhadour all pelloh :

• Bremaig c'hwi 'welo diou wetur o tremen. Lavarit d'in 'ta pehini a vo da genta ?

— Dres, emaint o pascal, emezañ. Eun "ID" eo a zo da genta. Med tostig dezi ez eus eun "2 ch" ha brammad a ra kement ha ma hell evid goulenn plas. •

LEVRIOU NEVEZ

— Advoullet eo bet, *l'Histoire de ma Bretagne* bet moullét gand "Ollolo" ha diviet abaoe pell 'zo.

Ar skrid, diwar bluenn lemm Herri Kaouissin, a zo nevez-flamm. Rei a ra da houzoud darvoudou pouezusa on Istor, ar pez a dlefe gouzoud pep Breizad. • La première chose à faire », a skrive an Ao. 'n Eskob Duparc, Doue d'e bardono, « c'est d'apprendre aux Bretons l'histoire de Bretagne. » Kement-se a zo gwir-pater hirio, muioh c'hoaz eged gwechall. Trista tra a gaver, d'ar mare-mañ, e Breiz, eo gweled pegen azen-gornog eo ar Breizad evid ar péz a zell ouz e istor. An diweza "tourist" a zeu èr vro, e-doug an hañv, gantañ ar "Guide Michelin" a oar kant kwech muioh egetañ.

Evid ma paouezo ar véz-se, prenit evidoh pe evid ho pugale, bian pe vraz, pe evid ho nized ha nizezed, *l'Histoire de ma Bretagne* skeudennet brao gand "Le Rallie". Al levr ne goust nemed 5,00 lur. — Skriva da :

H. Caouissin, 4, av. Barbusse, 92 - Asnières.

— Loeiz Lezongar a zo eul levr a 150 pajenn da veza moullét, ma vez kavet prenerien a-walh.

Lennet eo bet ganin an dorn-skrid. Bez'e hellan asuri deoh n'on ket chomet da strani, p'am-eus kroget gantañ. Ken dedennuz eo ar romant gwirion nevez-se, war darvoudou tost deom, ma 'z on eet gantañ koulz lavared èn eun aridennad, pa 'z on bet kroget d'e lenn. Eur romant glaharuz eo, ennañ gwirioneziou kalet, e-kreiz darvoudou mantruz eur brezel kriz.

Pa ouezoh eo bet skrivet an isfor-ze, gand or mignon ha kenlabourer Ernest ar Barzig, e komprenoh ne hell bezo enni nemed brezoneg beo, frêz ha yah, warnañ liou Treger ha Kerne-Uhel.

Erbedi stard a reom eta Loeiz Lezongar ouz on lennerien, ha goulenn a reom diganto kas raktal o ano da Ernest ar Barzig, 26, avenue du Cimetière-del'Est, 35 - Rennes.

30 lur e kousto al levr, pa vo deut èr-mêz.

« LE BRETON PAR L'IMAGE »

Ema al levrig-mañ gand e drede moulladenn, ha tost da 16 000 a zo bet dija gwerzet anezañ. Deski 'reer gantañ brezoneg en eur hoari. Kasit, evid e gaoud 20 timbr, a 0,30 l. da. M. Perrot, 35, rue Lannouron, 29 N-Brest. Al levrig-mañ, hag Istor Breiz a dlefe beza etre daouarn pep Breizad yaouank.

Setu amañ petra skriv G. Bouchart diwarbennañ (heulia 'ra ar "Skol dre Lizer") :

« Au terme de cette méthode le Breton par l'image, je vous félicite pour la clarté de cet ouvrage qui rend le contact avec cette langue très vivant. Les difficultés (mutations) n'apparaissant qu'à la fin du livre font que l'élève s'efforce de les surmonter, ne voulant pas s'arrêter en si bon chemin. Bravo donc !... Je continue avec la deuxième méthode : Deskom brezoneg. »

Da heul al levrig e heller, ma karer, prena an disk a ya d'e heul, ugent lur ar péz.

Bez 'e heller ivez heulia "Skol dre Lizer" Neuze, skriva da V. Seite, Bethanie, 64 - Ciboure.

206 skoliad he-deus bet ar Skol-ze e-doug ar bloaz-skol tremenet. Eur skol enni 206 skoliad o teski brezoneg ! Ha gouzoud a ouieh kemend-all ?

— Anolou badez hag anolou tiez e brezoneg.

Emgleo Breiz, B.P. 17, 29 N-Brest, a hell kas deoh, ma skrivit dezañ eur roll hir ha kaer euz an anolou-se. Ema deuet ar hiz en-dro da rei anolou brezoneg d'ar vugale ha d'an tiez nevez. Arabad deoh tud diwar lerh war an dachenn-se : brezoneg dre all e Breiz. • Hep brezoneg n'eus Breiz ebed • a lavare an Ao. Perrot.

LIDOU SAKR E BREZONEG

Laz-kana Sant Vaze, Montroulez a gendalh gand he labour vad war al lidou sakr e brezoneg.

War-lerh an disk " diou overenn", setu eun eil disk : "Joa d'an Anaon", o tond er-mêz.

Mar fell deoh gouzoud pegen kaer e vez eun anteramant e brezoneg, prenit an disk-se, eñ eur skriva da : M. Abjean, presbytère Saint-Mathieu, 29 N - Morlaix.

Goude beza e glevet, sur on, c'hwi a lakaio en ho testamant ma vo kanet ha hanteramant e brezoneg.

AL LANN



ion : Yann L'Helgouach
Loeiz L'Helgouach.

1

Dreist an oll vleuniou
E karan al lann,
Bod aour a splann,
A flemm e bikou.
Dioz al lanneier
Ar frond 'zav iskiz :
Fron ar yaouankiz,
C'hwénerzuz ha taer.

3

Bod alaouret !
Med e bikou lemm
neb a stok a flemm.
Sell ! Na douchit ket !
Penn-da-benn ar bloaz
E tiskouez e vleun :
A-wechou 'vez leun,
Morse ne vez noaz.

2

Eñ 'gar ar gwella
Al lehiou didud.
An avel a yud.
Dezañ ne ra tra.
Peged ouz ar vro.
E tiwan al lann,
E vleun a intan
Ar mêziou tro-dro.

4

Barnet d'ar maro,
Warlerh taol ar falz
Ne harpo ket kalz
Ar bod lann faro.
Stlapet e vleun gwerh
E tantad Sant Yann,
Ne jom euz al lann

5

Peur-vouget an tan :
E-touez ar skodou
'Sav reut ar broñsou :
Nemed skodou seh.
Al lann ne varv ket.
Ha setu perag
On douar lanneg.
Ouzin a jom stag.

GERIOU DIEZ : ar frond : le parfum. — taer : ardent. — peged : accroché. — a intan : en-flamme. — gwerh : vierge. — ar broñsou : les bourgeons.

